VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 AVRIL 1930 NUMERO 46

Adressez toute ... "LA ...
ABONN...
Canada ...
Etats-Unis ...
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

FIN DU DEBAT SUR LE CHOMAGE

L'amendement Heaps a été rejeté par 100 voix contre 81 — Un bon discours de M. Saint-Père sur les causes du chômage — Les députés en vacances pour dix-sept jours

Ottawa. — Le débat sur le chômage s'est enfin terminé par le rejet de l'amendement Heaps, qui posait la question de confiance, par 100 voix contre 81.

A la suite des nombreux discours, la plupart électoraux, de la semaine précédente, on en a entendu deux, en français d'un genre différent par MM. Edouard-Charles Saint-Père (Montréal-Hochelaga) et Liguori Lacombe (Deux Montagnes).

L'immigration, cause du chômage

M. Saint-Père n'a pas fait un discours d'élections, mais un discours de bon sens. Comme il représente une circonscription montréalaise essentiellement ouvrière, il a voulu examiner la situation telle qu'elle est et il a offert des suggestions pour remédier au malaise du chômage. Ce qu'il faut d'abord entreprendre c'est la rechristianisation de l'industrie. L'une des principales causes du chômage qu'il ne faut pas avoir peur de mentionner, c'est l'immigration qui nous vient des Iles Britanniques; et les mauvais effets de cette immigration ne se font pas seulement sentir dans l'Ouest, mais même dans les quartiers canadiens-français de Montréal, dans le quartier Hochelaga par exemple.

A peine l'immigrant des Iles britanniques a-t-il mis le pied sur le quai, à Montréal ou à Québec, il est appelé à remplacer dans nos usines un Canadien français, ou un Canadien irlandais, ou un Canadien anglais ou un Canadien écossais, dont les ancêtres ont vécu au pays depuis près de deux cents années. Il est heureux que le gouvernement ait pris les moyens de mettre une barrière à cet envahissement" qui malheureusement recevait parfois même de nos autorités nommées par nos gouvernants, à Montréal, un favoritisme tout spécial.

Un problème mondial

Le chômage est évidemment un problème national puisqu'il y a du chômage au Canada, et personne de sérieux ne songerait à le nier. Mais c'est aussi un problème mondial. Les Etats-Unis comptent six millions de chômeurs; l'Allemagne, quatre millions et demi; la Russie, deux millions; la Grande-Bretagne, un million et demi; le Japon, 500,000; l'Italie, 500,000. Dans le monde entier, il y a plus de dix-huit millions de sans-travail. Ces chiffres sont du "London Daily Herald", l'organe officiel du parti travailliste en Grande-Bretagne.

Causes de chômage

A quelles causes peut-on rattacher le chômage? Elles sont nombreuses et multiples.

Il y a d'abord les fusions qui s'opèrent aujourd'hui à l'ombre des grandes combinaisons commerciales et financières. La réunion d'industries possédant un matériel de production suranné et d'industries possédant au contraire une machinerie perfectionnée met inévitablement sur le pavé un grand nombre d'ouvriers. La fusion étant faite, les vieilles usines sont presque toujours fermées. Le perfectionnement de la machine est la seule cause de la surproduction et la surproduction est l'explication économique de la crise que le monde entier traverse.

Si le Canada ne peut aujourd'hui vendre en Europe sa production de blé c'est qu'il subit la concurrence des blés argentin, français, tchécoslovaque, transylvain. Les agriculteurs de nos prairies de l'Ouest se plaignent de cette situation déplorable. Ils en souffrent, mais ils ne sont pas les seuls à en souffrir. La mévente de nos blés a eu sa répercussion jusque dans la circonscription montréalaise d'Hochelaga, où se trouvent les deux plus grands élévateurs du port de Montréal.

Le blé est resté en entrepôt. A cause de cela, des centaines de débardeurs ont été sans travail l'été dernier. Pouvons-nous forcer les pays d'Europe à nous acheter notre blé s'ils n'en veulent pas? Mais il n'y a pas que les débardeurs. Dans Hochelaga il y a encore les usines Angus et la mévente des blés les a aussi affectées. Le blé n'étant pas transporté de l'Ouest jusque dans les ports de mer, la construction et la réparation des wagons et des locomotives ont langui. Il en est résulté du chômage.

Pourquoi ne pas voir les choses telles qu'elles sont? A propos des ouvriers de l'industrie ferroviaire, quelle est la situation? La machine s'améliore, mais au détriment de l'ouvrier. Les compagnies emploient des locomotives plus puissantes qui peuvent tirer jusqu'à cent vingts wagons de marchandises. Ces locomotives remplacent trois locomotives d'autrefois. Il faut donc moins d'ouvriers pour construire les locomotives. Pour chaque locomotive puissante qui se construit aujourd'hui, douze ouvriers se trouvent sans emploi.

La rechristianisation de l'industrie

Après avoir reconnu les causes d'un mal, il est bon d'en rechercher sinon le remède du moins le palliatif. Un sénateur des Etats-Unis, maintenant associé de Henry Ford, après avoir été simple ouvrier, M. Couzens, suggère, dans un article que publie le "Survey-Graphic Magazine", que l'industrie garantisse un salaire annuel à ses employés et non pas un salaire hebdomadaire ou mensuel. Ce serait la stabilisation du salaire. N'y a-t-il pas des compagnies qui sont parvenues à la stabilisation de leurs dividendes au moyen de fonds de réserve? Ces compagnies ne s'en sont pas plus mal portées. Pourquoi pas la stabilisation du salaire ouvrier?

Le grand remède au chômage, on le trouverait dans la rechristianisation de l'industrie.

"Il faudrait dire à ces grandes organisations qui ont des actionnaires disséminés dans toutes les parties de l'Amérique du Nord que le devoir leur incombe quand même, comme à ceux qui autrefois dirigeaient l'industrie privée, de considérer leurs ouvriers, non comme des esclaves, mais comme des membres de la grande communauté chrétienne. Ces gens devraient mettre en pratique ce qu'un grand industriel du nord de la France déclarait à ses ouvriers: qu'il travaillait pour gagner et qu'il gagnait pour donner.

M. Saint-Père votera contre l'amendement pour les raisons suivantes: parce que son adoption comporterait un vote de non-confiance contre un gouvernement qui a beaucoup fait pour les ouvriers, parce que son texte indéfini ne donnerait qu'une maigre pitance à nos chômeurs; enfin parce que ça ne serait qu'un pauvre palliatif à la dépression actuelle dont on veut faire un programme politique.

Mlle McPhail et le français

Pendant qu'on votait des crédits à M. Mackenzie King comme ministre des affaires extérieures, à souligner cette phrase de Mlle MacPhail, qui est allée elle-même en Europe, à Genève, à propos de notre représentation à la Société des Nations. "Je crois que les délégués devraient être bien au fait de l'attitude du gouvernement à propos de questions à l'étude. Une autre chose nécessaire c'est la connaissance de la langue française. Je n'ai jamais été aussi peinée de ne pas connaître le français qu'au moment où j'assistais, cette année, à l'assemblée de la Société des Nations. Il est vraiment déplorable que plus de Canadiens ne puissent connaître les deux langues officielles de notre pays."

Mlle MacPhail est donc gagnée à la cause du bilinguisme. Il a suffi d'un voyage en Europe pour cela. Mlle MacPhail a voyagé à ses frais. Dans l'intérêt même du pays ne conviendrait-il pas d'envoyer tous nos députés en Europe?

La Chambre s'est ajournée vendredi pour les vacances de Pâques qui dureront dix-sept jours.

Un tribunal international

Les Communes et le Sénat ont tous deux approuvé la clause optionnelle de la Cour permanente de justice internationale. En vertu de celle-ci, quand la diplomatie ne pourra régler les différends internationaux, ces derniers seront soumis à l'arbitrage d'un tribunal international.

Les nations signataires s'engagent à accepter comme finales les décisions de ce tribunal.

Après un débat de deux heures auquel ont pris part l'hon. Mackenzie King, premier ministre, M. C.-H. Cahan, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, l'hon. Hugh Guthrie, et M. Henri Bourassa, la motion suivante proposée à l'adoption de la Chambre par le premier ministre du Canada, a été adoptée:

"Qu'il soit résolu qu'il est expédient que le Parlement approuve la déclaration d'après l'article 36 du Statut de la Cour permanente de justice internationale, signée à Genève pour la puissance du Canada, le 20ème jour de septembre 1929, et que cette Chambre l'approuve.

La résolution, d'après les explications données par le premier ministre, demande au Parlement du Canada d'approuver la clause optionnelle de la Cour permanente de justice internationale. Cette clause a déjà reçu l'approbation du gouvernement de la Grande-Bretagne. Il y est dit que quand la diplomatie ne pourra venir à bout des difficultés internationales, ces difficultés devront être soumises à un tribunal de Justice internationale, pour arbitrage final. D'après les interprétations lues par le premier ministre les nations signataires s'engagent à accepter les décisions de ce tribunal.

La journée de huit heures

Le bill du ministre du Travail, M. Heenan, établissant la journée de huit heures pour tous les ouvriers engagés dans les entreprises du gouvernement, a été voté en deuxième lecture.

Entrepreneurs et sous-entrepreneurs des contrats de l'Etat devront se soumettre à cette condition. Le bill pourvoit encore au paiement de salaires équitables. Les ouvriers travaillant directement ou indirectement pour le gouvernement toucheront le salaire courant dans telle ou telle localité.

Nouvelle enquête sur la radio

C'est une nouvelle enquête générale que nous aurons sur les choses de la radio, après les vacances de Pâques. Le premier ministre a fait adopter une résolution dans ce sens.

Le comité parlementaire, composé de 20 membres, reprendra l'enquête qui a été faite par la commission Aird-Frigon-Bowman au cours de l'année dernière.

Comme résultat de leur enquête, après avoir entendu des témoins dans les différentes provinces canadiennes, après avoir visité les Etats-Unis et plusieurs pays d'Europe, MM. Aird, Frigon et Bowman avaient présenté un rapport recommandant la nationalisation de la radiodiffusion.

On avait cru tout d'abord que le gouvernement présenterait un bill fondé sur les recommandations de ce rapport. Il n'en est rien. De diverses sources, des représentations ont été faites au gouvernement. Des gens ont manifesté leur opposition à la nationalisation. Si bien que le gouvernement juge à propos de tenir une nouvelle enquête.

Décédé



M. J.-O.-ERNEST LEVEQUE,
membre de l'exécutif de l'Association d'Education, président de la Société Saint Jean-Baptiste, mort samedi à l'âge de 57 ans.

Il n'y a plus de danger d'inondation

Le niveau de la rivière Assiniboine, qui avait monté considérablement à la fin de la semaine dernière à Brandon, s'est mis à baisser rapidement lundi et il n'y a plus maintenant aucun danger d'inondation.

Dans le district de la Baie Saint-Paul, une étendue considérable se trouvait inondée par suite des masses de glace qui bloquaient la rivière. Samedi, on a réussi à briser cet obstacle et la glace s'est mise en mouvement. Les eaux se sont immédiatement retirées des champs inondés.

Dimanche matin, on a dû faire sauter un barrage qui s'était formé sur l'Assiniboine au pont de la rue Main. Les deux rivières sont maintenant libres de glace.

GRANDE CONVENTION ANNUELLE DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANCAISE

Elle aura lieu les 23, 24 et 25 avril, à l'Académie Saint-Joseph — La soirée de jeudi s'adresse spécialement au grand public

La grande convention générale annuelle des instituteurs de la province aura lieu cette année, comme par les années passées, dans la semaine de Pâques. Pour les mêmes raisons que l'an dernier, l'exécutif désire que les nôtres assistent à cette convention.

Dans la même semaine, les 23, 24 et 25 avril, nous aurons aussi, comme toujours, à l'Académie Saint-Joseph, notre propre convention, à laquelle est instamment invité tout le corps enseignant de langue française, sans exception, de même que les élèves des écoles normales.

Dans la soirée du jeudi 24, il y aura une séance publique musicale et dramatique. Tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation sont invités, non seulement à la séance publique du jeudi, mais encore à toutes les séances indiquées au programme que nous donnons plus bas:

Programme

Mercredi soir, à 7 h. 30, inscription des membres.

A 8 h. — Ouverture, piano, élèves de l'Académie Saint-Joseph. Allocution par le président, M. J.-C. Fournier. Bienvenue, M. H. Lacerte, président général. Choix du Comité de Nomination. Choeur, "La Prière des Blés", élèves du Ve grade. Cours de pédagogie, R. P. Bourque, S.J. Piano, élèves de l'Académie Saint-Joseph. Discussion générale.

Jeudi soir, à 8 h. — Piano, élèves de l'Académie Saint-Joseph. Chant. Conférence, M. l'abbé L. Primeau. Discussion générale. Saynète, élèves de l'Académie Provencher. Piano, élèves de l'Académie Saint-Joseph. Remarques par S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Vendredi, à 9 30 du matin — Chant, à l'unisson. Rapport du Comité de Nomination. Election des officiers pour 1930-1931. Cours de pédagogie, R. P. Bourque, S.J. Causerie et classe modèle, Mlle Hélène Magne. Discussion générale sur le programme, dirigée par un instituteur. "O Canada!"

ON SIGNERA UN ACCORD TRIPARTITE

La Grande-Bretagne, le Japon et les Etats-Unis sont pleinement d'accord et signeront un accord à trois — Les négociations franco-italiennes reprendront plus tard
Association d'Education

Londres. — La Grande-Bretagne, le Japon et les Etats-Unis en sont venus à un accord complet, jeudi, à la conférence navale et il ne reste plus un seul obstacle à la conclusion d'un traité tripartite.

On admet généralement qu'Aristide Briand a donné le coup de mort à un traité entre les cinq puissances lorsqu'il a dit aux journalistes français, après une longue conférence avec M. MacDonald: Si l'attitude de l'Italie en ce qui concerne la parité n'a pas changé aujourdh'ui, il n'y a plus rien autre chose à faire que de souhaiter tout le succès possible à ceux qui signent le traité tripartite, de se séparer bons amis et de reprendre plus tard les négociations franco-italiennes.

L'attitude de la France

La France a créé toute une sensation en concrétisant bien nettement son attitude sur la question de parité franco-italienne. Jacques Dumesnil, ministre de la marine française, aurait déclaré que non seulement la France ne concédera jamais la parité à l'Italie, mais qu'elle exige une supériorité de 240,000 tonnes sur sa voisine latine. L'Italie continue de demander la parité ou rien.

Clauses du traité

D'après les clauses du traité tripartite, l'Empire britannique réduira ses forces en croiseurs d'environ 25,000 tonnes, les Etats-Unis seront libres d'achever leur fameux programme de 15 croiseurs en gardant encore un peu de marge et le Japon pourra aussi augmenter un peu ses forces en fait de croiseurs.

La marine anglaise compte actuellement, construites ou en construction, 363,911 tonnes de croiseurs. L'accord de la conférence de Londres lui alloue 339,000 tonnes, ce qui comporte donc une réduction de 24,911 tonnes.

La part allouée aux Etats-Unis est de 323,500 tonnes. La république américaine a actuellement, construites ou en construction, 80,500 tonnes de croiseurs portant des canons de huit pouces et 70,000 tonnes de croiseurs portant des canons de six pouces. Ces chiffres ne comprennent pas le fameux programme de 15 croiseurs de 10,000 tonnes, programme autorisé par la conférence. En ajoutant ces 150,000 tonnes, on obtient pour les Etats-Unis un tonnage, construit, en construction ou autorisé, de 300,500 tonnes de croiseurs, ce qui laisse en marge encore 23,000 des 323,500 tonnes allouées par le traité.

Le Japon compte actuellement, construites ou en construction, 206,815 tonnes de croiseurs. Or le traité lui concède 208,850 tonnes. Il ne conserve donc qu'une marge de 2,035 tonnes.

La fin de la course aux armements

L'importance de ces clauses du traité tripartite, c'est qu'elle rend impossible toute course aux armements navals entre les trois grandes puissances maritimes du monde; elles limitent la construction de certaines catégories de vaisseaux dont les autres ententes internationales n'avaient pas tenu compte.

Mais c'est au moyen des clauses que signeront aussi la France et l'Italie que l'on réalisera les plus grandes économies.

Un gros succès, dit M. Ralston

Le colonel Ralston, ministre de la défense nationale au Canada, qui représentait son pays à la conférence de désarmement naval, s'embarquera pour le Canada, convaincu que la conférence de Londres est un gros succès. "Elle reconnait, a-t-il déclaré, la substitution des négociations à la force. La substitution de la discussion à la force dans les relations internationales a toujours été la politique du Canada depuis qu'il est passé au rang de Dominion. On en voit l'application dans notre frontière américaine sans défense".

Un des bons effets de la conférence a été de rétablir des relations cordiales entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, relations qui étaient un peu tendues depuis l'insuccès de Genève en 1927. La conférence a mis en lumière beaucoup plus de bonne volonté qu'on serait porté à croire à cause des discussions prolongées.

Responsabilité de l'Italie

Paris. — La plupart des journaux accusent l'Italie de la responsabilité de l'insuccès de la conférence à produire un traité auquel les cinq puissances seraient parties. "L'Italie, disent-ils, au lieu de présenter des demandes conformes à ses besoins et à ses ressources, s'est contentée de réclamer obstinément la parité avec la France". Les journaux félicitent cependant les chefs des délégations d'avoir évité toute friction et d'avoir laissé la voie ouverte à des négociations subséquentes.

La prochaine tournée de la "Liberté"

On nous demande de divers côtés si la "Liberté" organisera encore une tournée artistique cet été. Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis de la campagne que la troupe de la "Liberté" visitera les centres français du Manitoba et donnera des représentations, comme les années précédentes, pour le bénéfice de nos abonnés.

C'est encore au Cercle Molière, si apprécié de tous et dont la réputation s'étend maintenant à nos paroisses les plus reculées, que nous avons tenu à confier cette tournée. Les artistes seront les mêmes que l'année dernière, sous la direction de M. Arthur Boutal.

Nous serons en mesure de donner prochainement l'itinéraire de cette tournée, dont le succès égalera celui de la tournée de 1929.

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscription ouverte par la "Liberté" et la "Northwest Review" pour élever un monument au premier missionnaire martyr de l'Ouest

Aucune souscription considérable n'est nécessaire, mais je suis sûr qu'un grand nombre voudront envoyer une petite offrande afin de participer à une si digne oeuvre.

✠ Alfred-A. Sinnott,
Archevêque de Winnipeg.

Sa Grandeur Monseigneur A.-A. Sinnott	$25.00
La "Liberté" et la "Northwest Review"	15.00
Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises	15.00
Pères Oblats de Fort Alexandre, Man.	15.00
Chevaliers de Colomb, Conseil de Winnipeg No 1107	25.00
M, et Mme Martin Murphy, Winnipeg	10.00
Abbé Denys Lamy, directeur des "Cloches de Saint-Boniface"	3.00
Roddy-M. Burns	1.00
Sa Grandeur Monseigneur A. Béliveau	25.00
Révérendes Soeurs Grises	10.00
RR. PP. Oblats du Sacré-Coeur, Winnipeg	10.00
Académie Sainte-Marie, Winnipeg	10.00
Hôpital de la Miséricorde, Winnipeg	10.00
Mgr A. Cherrier, P.A., V.G., Winnipeg	10.00
R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial	10.00
Osmond Marrin, Winnipeg	10.00
A.-E. Grassby, Winnipeg	10.00
Abbé J.-A. Bastien, Saint-Eustache	5.00
Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg	5.00
Abbé L. Primeau, Saint-Boniface	5.00
P. de L. Taché, Winnipeg	5.00
Abbé W.-G. Goodrow, Winnipeg	5.00
M.-D. Coyle, Winnipeg	5.00
Arthur Hogg, Fort Garry	2.00
Total	$246.00

Un mot de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface

Cher Monsieur le Directeur,

L'idée d'un monument à un humble mais héroïque missionnaire des débuts de la Colonie de la Rivière-Rouge est heureuse. C'est la mise en oeuvre de cette direction de saint Paul: "Souvenez-vous de ceux qui vous conduisent, qui vous ont annoncé la parole de Dieu; et considérant quelle a été l'issue de leur vie, imitez leur foi." (Héb. XIII, 7)

La foi de celui-là fut héroïque et nous avons tant besoin que cet esprit demeure. J'inclus mon obole pour le monument.

Croyez-moi, cher Monsieur le Directeur,

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

✠ ARTHUR,
Arch. de Saint-Boniface.

Législature Provinciale

LA SESSION A PRIS FIN LUNDI

La plus importante dans l'histoire du Manitoba — Une séance de nuit un peu mouvementée — La gazoline des tracteurs agricoles — Ottawa éclaircira l'affaire de la colonie italienne d'Alonsa

[illegible] de la dix-huitième législature du Manitoba a pris fin [illegible] après-midi, avec la pompe [illegible] dans la circonstance. Le lieutenant gouverneur a donné l'assentiment royal à 24 bills et a prononcé une brève allocution prorogeant la Chambre.

Cette session a été, sous certains rapports, la plus importante dans l'histoire du Manitoba. Elle a vu la garantie du payement des obligations de la Coopérative du Blé, concurremment avec les deux autres provinces de l'Ouest — fait sans précédent dans notre vie parlementaire — et la ratification du transfert des ressources naturelles. La session a eu 59 séances et a étudié 119 bills, dont 106 ont été adoptés et ont reçu l'assentiment royal.

Séance de nuit

Les conservateurs ont tenté de faire de l'obstruction à propos du bill sur les droits de succession. La séance de vendredi soir a duré jusqu'au samedi matin à 4 h. M. Haig a vainement tenté de faire retrancher du projet de loi tout ce qui avait trait à l'assurance sur la vie. Au plus fort de la discussion, les lumières ont fait défaut pendant quelques instants. Plus tard, M. Joseph Bernier ayant dit que le bill était un véritable casse-tête et que le procureur général lui-même n'y comprenait rien, celui-ci s'est cru insulté. Après une brève explication, l'incident s'est terminé par des rires.

Nos députés, après avoir siégé pendant une nuit entière, se sont réunis de nouveau samedi matin à 10 h. 30. La plupart d'entre eux avaient l'oeil hagard, et non sans raison — aucun n'avait dormi plus de quatre heures. Tout le travail de la session demeuré en suspens a été expédié fort rapidement. L'opposition a fait un dernier effort pour obtenir certains changements, mais a subi chaque fois une défaite.

Une conférence provinciale

Le dernier vote pris par la Chambre a été sur un amendement de M. Bracken à une résolution de M. Queen sur l'assurance contre le chômage. Le premier ministre proposait de demander au gouvernement fédéral de convo[illegible] provinces [illegible] l'opportunité [illegible] Britannique du Nord de façon à permettre au gouvernement fédéral d'établir un système fédéral d'assurance contre le chômage, s'il le désire.

Exemption pour les fermiers

Le premier ministre Bracken, qui devait partir pour un voyage à Fort Churchill, a fait ses adieux à la Chambre jeudi soir, regrettant de ne pas être là pour la cérémonie de la prorogation et félicitant les députés du beau travail accompli au cours de la session. Il a annoncé en même temps que le gouvernement, faisant droit à la requête du chef de l'opposition, accordait l'exemption de la taxe sur la gazoline pour l'essence employée par les fermiers pour leurs tracteurs.

Le cas Callissano

Le comité des comptes publics a finalement décidé de remetre toute l'affaire Calissano entre les mains du procureur général, lequel fera une enquête et prendra les mesures qu'il jugera nécessaires. On demandera aussi au département de l'immigration d'éclaircir le cas de la colonie d'Alonsa. Il appert que Joseph Ghezzi aurait fait venir au pays un groupe d'immigrants italiens, se serait fait avancer par eux de l'argent pour établir une colonie, ainsi que pour financer la Compagnie de vins Callissano et n'aurait pas payé les salaires dus à ces gens. La plupart de ces immigrants semblent avoir perdu tout ce qu'ils possédaient dans les mauvaises affaires de Joseph Ghezzi.

Vote de confiance dans le cabinet Anderson

Régina. — La Législature de la Saskatchewan a adopté l'amendement Warren à la motion de non-confiance Gardiner par un vote de 28 à 23. L'amendement Warren demandait la destitution immédiate du commissaire du bureau des municipalités, A.-P. McNab.

La victoire du gouvernement sur la motion Warren a donc été considérée comme un vote de confiance.

ECHOS D'EUROPE

La campagne de Gandhi se propage dans l'Inde

Londres. — La campagne de désobéissance civile de Mahatma Gandhi, chef nationaliste indien, annoncent les dépêches des Indes, se propage rapidement. La tournée que commence Gandhi dans les villages de Gujerat semble devoir augmenter encore la résistance à l'autorité britannique.

La police éprouve des difficultés de plus en plus grandes à faire face à la situation créée par les swarajistes qui violent ouvertement la loi du sel; elle est cependant partout restée maitresse de la situation.

Le téléphone de la Cité Vaticane

Cité du Vatican. — Il semble que l'Etat pontifical, qui ne comprend guère plus de 500 habitants, doive être bientôt le mieux desservi, au point de vue communications téléphoniques, de tous les Etats de la terre.

On y installe actuellement un réseau téléphonique qui comptera 800 numéros; 600 de ceux-ci seront en service très prochainement.

Le récepteur personnel du Souverain Pontife sera en or massif. Il portera le sceau pontifical et sera orné d'incrustations en nacre.

Le Saint-Père sera en mesure de téléphoner n'importe où sans que ses appels passent par le standard ordinaire.

Des lignes privées seront également installées pour le secrétaire d'Etat et les autres hauts dignitaires.

Les miracles des bienheureux Jésuites martyrs

Cité Vaticane. — La Congrégation des Rites commencera le 6 mai, en présence du Souverain Pontife, l'examen des miracles attribués aux bienheureux Jésuites martyrisés au Canada.

Le Danemark supprime la peine de mort

Copenhague. — Le parlement danois a adopté un nouveau code pénal qui supprime la peine de mort. Jusqu'alors la loi voulait la décapitation des condamnés à mort, mais cette loi n'avait pas été appliquée depuis 38 ans.

Pie XI et la Russie soviétique

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI donnera bientôt une preuve de l'intérêt avec lequel elle suit les activités antireligieuses en Russie soviétique en publiant un "motu proprio" qui rattachera la commission pontificale pour la Russie à la Congrégation des Eglises orientales.

Les deux organisations seront ainsi placées sous la direction personnelle du pape. Mgr d'Herbigny, un Français, aura la présidence de la commission avec des bureaux au Vatican.

Guillaume compte sur un retour triomphal

Lisbonne, Portugal. — Le journal le "Voz" publie une interview avec l'ancien empereur d'Allemagne Guillaume II. Il est rapporté que l'ex-kaiser a affirmé sa certitude de retourner en Allemagne. Guillaume aurait ajouté que, si le peuple allemand ne l'appelle pas aujourd'hui, il accueillera certainement son retour avec joie un jour ou l'autre.

Pangalos condamné à deux ans de prison

Athènes. — Le général Theodorus Pangalos, qui devint dictateur de la Grèce en 1926 et fut élu président plus tard, mais seulement pour tomber au mois d'août, a été condamné à deux ans d'emprisonnement et à la perte de ses droits politiques par une commission sénatoriale nommée pour enquêter sur certains actes de sa dictature.

On lui a fait subir un procès pour la part qu'il a prise à certains abus de pouvoir, surtout à des privilèges concédés à une maison de jeu à Eleusis.

La Passion à Oberammergau

On prévoit que 300,000 personnes assisteront aux représentations de la Passion, à Oberammergau, cette année. Chacun sait que ces fêtes religieuses se tiennent tous les dix ans en accomplissement d'une promesse faite en 1634 par les habitants du petit village bavarois. Seuls les habitants de l'endroit sont éligibles à remplir un rôle dans la Passion et on y prépare les enfants dès leur bas âge. Il appartient au conseil municipal de désigner les acteurs, et ceux qui sont choisis apprécient cet honneur comme un des plus grands qu'ils puissent obtenir. Les rôles féminins ne peuvent être remplis que par des personnes non mariées.

La fureur soviétique

Riga. — Les journaux soviétiques de Moscou se sont livrés, le 19 mars, à une véritable orgie d'insultes dirigées contre le Pape.

La "Pravda", organe officiel du gouvernement, après avoir dit que le Pape est un "menteur et un voleur", assure avec le plus grand sérieux que si l'Eglise de Rome critique les femmes qui portent des jupes trop courtes, c'est parce que le Pape appartient à une famille de fabricants de tissus.

A Berlin, durant la nuit, des communistes ont souillé les deux églises catholiques en badigeonnant les murs de couleur rouge et en y apportant des inscriptions antireligieuses insultantes.

Les malfaiteurs ont également brisé un transparent situé au-dessus du portail de l'une des églises.

Les naissances diminuent en France

Paris. — Des statistiques officielles révèlent que le taux des naissances en France, l'an dernier, est le plus bas depuis la grande guerre. Les chiffres ne donnent qu'un excédent des naissances sur les décès de 12,564, à comparer avec 70,000 pour l'an passé, qui était dans la moyenne des sept dernières années.

Les mariages ont un peu diminué, les divorces un peu augmenté. La mortalité infantile est plus élevée, mais l'écart est attribuable surtout à une augmentation de plus de 10 pour cent dans le nombre des décès.

Le prochain pèlerinage canadien à Rome

Le R. P. Primeau, S.J., organisateur du pèlerinage canadien à Rome du 29 mai au 12 juillet, donne les détails suivants:

Ce pèlerinage national, le seul patronné, organisé et dirigé par les Pères Jésuites canadiens, vient de recevoir le plus chaleureux encouragement de Son Eminence le Cardinal Rouleau; Mgr Gauthier, Mgr Deschamps et Mgr Béliveau ont pareillement donné leur entière approbation.

Nous partirons le 29 mai à bord du "Montclare", du Pacifique Canadien. Notre premier arrêt en terre française sera à Condé-sur-Vire, où nous visiterons la ferme où naquit Jean de Brébeuf ainsi que l'église où il reçut le baptême; Lisieux, Paray-le-Monial, Ars, Loyola (Espagne), Lourdes constitueront nos principaux pèlerinages après Rome où nous comptons séjourner une semaine. Nous visiterons Lyon, Genève, Nice et la Côte d'Azur, Gênes, Milan, Venise, avec quelques jours à Paris bien entendu; et nous n'oublierons pas la Passion d'Oberammergau.

La tournée précéderait la canonisation, dans le cas où nos conjectures se réaliseraient; et le retour se ferait assez direct de Rome, par Gênes ou Milan, Paris, Cherbourg, pour arriver à Montréal le 12 juillet par le Montrose. Prix global, $550.

Une double extension est prévue pour ceux qui désireraient prolonger leur voyage d'une semaine ou d'une quinzaine: Reims, Verdun, Mayence, le Rhin, Cologne, Bruxelles, Anvers (exposition), formeraient la première partie; Londres, Oxford, Dublin, Belfast, etc., la seconde. Ce double projet ajouterait $75 pour chaque étape et donnerait comme prix définitif, dans le premier cas, $625; dans le second, $695.

L'expérience acquise l'an dernier, lors du pèlerinage national de l'Apostolat de la Prière, permet d'espérer un voyage heureux et satisfaisant pour tous.

La Belgique ratifie le plan Young

Bruxelles. — Le Sénat belge a ratifié l'entente de La Haye et a décidé la ratification du plan Young. Le vote s'est partagé dans la proportion de cent neuf à un, ce qui équivaut presque à l'unanimité.

Les paiements des réparations d'après le plan Young commenceront aussitôt après la ratification par l'Italie et le Japon. L'opération suivante sera l'ouverture de la banque internationale à Bâle, en Suisse, et ensuite l'évacuation du Rhin par les troupes alliées sera commencée.

Pour permettre à un grand écrivain de travailler

La Société suisse des gens de lettres a décidé d'offrir une somme de 100,000 francs suisses à l'écrivain Ramuz pour lui permettre de travailler en toute liberté d'esprit.

Le Baumé Persan est d'un arôme attrayant. Il ajoute un raffinement charmant à l'apparence la plus accomplie. Entretient la peau d'une douceur et d'une texture incomparables. Adoucit et blanchit les mains. Rafraichit et fait disparaître toute irritation causée par les intempéries. Rapidement absorbé par les tissus, il ne laisse aucun vestige de viscosité. Un objet de toilette sans égal. Sans prix pour toutes les femmes soucieuses d'élégance et de distinction.

Le tarif sur les autos américaines en France

Paris. — Un bill adopté par le comité des douanes de la Chambre des députés impose sur les automobiles américaines qui entrent en France des taux de 30 à 50 pour cent plus bas qu'on se le proposait à l'origine.

De nouveau bill, présenté par le député Taudière, a été rédigé à la suite des protestations des compagnies qui importent des voitures américaines. Les droits sur les autres voitures suivent une échelle mobile qui va de 32 sous à 62 sous par kilogramme, selon le poids. Au-dessous de 2,530 livres, un camion paie 25 sous par kilogramme; s'il pèse plus que 2,530 livres, il paiera 28 ou 30 sous du kilogramme.

On s'attend à ce que le bill passe sans difficulté à la Chambre.

REGINA. — De groses pluies sont tombées dans la Saskatchewan et une partie de l'Alberta. En certains endroits, la pluie s'est changée en grésil et en neige.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 AVRIL 1930 NUMERO 46

— Combattez, et si en combattant vous tombez, relevez-vous bien vite avec confiance et recommencez toujours, sans vous décourager jamais.
B. SUZO.

LA LIBERTÉ

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"
J. de MAISTRE.

LE TRIOMPHE DE JESUS-CHRIST

La fête de Pâques est le triomphe de Jésus-Christ sur la mort. La vérité de ce triomphe est affirmée par les Evangélistes en ces termes: "Le Christ est ressuscité comme il l'a dit: *Surrexit sicut dixit*." — "Les Juifs, avait dit Notre-Seigneur à ses disciples, livreront le Fils de l'homme aux gentils qui se moqueront de lui, la flagelleront et le crucifieront; mais il ressuscitera le troisième jour."

En regard de cette prophétie, rappelons le récit évangélique. C'est d'abord Madeleine, qui, dans l'empressement de son amour, précède l'aurore pour voir la tombe de son cher maître, et qui, apercevant la pierre renversée, s'enfuit bouleversée vers les apôtres, et s'écrie: "Ils ont enlevé le Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis!" Ce sont les apôtres Pierre et Jean, qui courent au sépulcre pour se rendre compte de cette profanation et qui reviennent tristement, convaincus qu'elle s'est accomplie, bien qu'ils aient vu le suaire et les bandelettes pliés avec soin; car, dans leur trouble, ils ne se rappellent pas que l'Ecriture a dit qu'il fallait que le Christ ressuscitât d'entre les morts. Ce sont les anges, qui rendent témoignage du triomphe de leur roi: "Le Seigneur, que vous cherchez, n'est plus ici; il est ressuscité comme il l'a dit, et va vous précéder en Galilée, c'est là que vous le verrez." Et puis, les apparitions, qui se succèdent et se déroulent, d'un jour à l'autre plus claires, plus saisissantes, plus irrésistibles.

Le coeur nous dit que, dans ces apparitions, Jésus n'a pas oublié sa mère bien aimée. Les Evangélistes n'en disent rien. L'humilité de Marie a voulu le cacher, et son exquise discrétion lui a fait, sans doute, penser que le témoignage d'une mère, si pleine du souvenir de son fils, si appliquée à contempler en son coeur son image adorée, pouvait être suspect. Mais voici que Madeleine, retournée au tombeau, près duquel elle se lamente, entend une voix chère qui l'appelle par son nom: Marie! Un homme est debout devant elle; elle se précipite vers lui, en criant: "Mon bon maître! *Rabboni!*" Ne me touche pas, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais va trouver mes frères, et dis-leur: "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Et voilà la pécheresse régénérée devenue le premier apôtre de la résurrection. "J'ai vu le Seigneur, dit-elle aux disciples. *Vidi Dominum*." Faible témoignage! Son amour ne l'a-t-il pas trompée? Non, car elle n'est pas seule. Les saintes femmes, muettes et tremblantes, reviennent du tombeau où elles ont vu les anges du ciel et entendu leur témoignage. Sur le chemin, Jésus vient à leur rencontre: "Bonjour!" leur dit-il. *Avete*. A sa voix, à son regard, elles reconnaissent leur doux maître, se jettent à ses pieds, les embrassent, et adorent. "Ne craignez pas, leur dit Jésus, allez et dites à mes frères qu'ils se rendent en Galilée. Là, nous nous reverrons." Mais ce sont toujours des femmes, et les femmes ont tant d'imagination! N'ont-elles pas rêvé? Faut-il croire à leur parole? Voilà ce que disent les apôtres. Eh bien! l'heure des hommes est venue. Le chef du collège apostolique, Pierre, a vu le Maître. Le bruit de cette apparition se répand parmi les disciples: *Dominus surrexit vere et apparuit Simoni*.

* * *

Presque en même temps, sur la route de Jérusalem à Emmaüs, deux voyageurs conversent avec un mystérieux pèlerin, qui leur reproche leur incrédulité. Leurs coeurs s'échauffent à sa parole pleine d'un feu divin, et, le soir venu, assis près de lui à la même table, le voyant rompre le pain comme à la dernière cène, ils s'écrient: C'est lui! Mais, déjà, le Christ a disparu. Vite, ils rentrent à Jérusalem pour raconter leur bonheur. Ils trouvent les disciples assemblés, partagés entre la stupeur et la joie, et doutant encore. Pendant qu'ils échangent leurs tumultueuses impressions, où domine encore la tristesse, Jésus, à travers la porte close, entre dans le cénacle et paraît au milieu d'eux, disant: "La paix soit avec vous." Pris de trouble et de frayeur, ils croient voir un esprit. "Rassurez-vous, leur dit le Sauveur. Un esprit n'a ni chair ni os. Voici mes pieds et mes mains, c'est bien moi. Voyez et touchez." Et, parce qu'ils ne croient pas encore, Jésus s'assied au milieu d'eux et leur demande à manger. Il n'avait fait que passer dans les autres apparitions, ici il reste, converse, explique les Ecritures, fait déborder la joie, et se retire en donnant, encore une fois, sa paix, et en promettant son Esprit-Saint.

Huit jours après, Jésus entre encore au cénacle, à travers les portes fermées, et, après avoir donné sa paix, il s'adresse à Thomas: "Mets là ton doigt, dit-il, et vois mes mains. Approche ta main et mets-la dans mon côté. Et maintenant, ne sois plus incrédule, mais aie la foi." Et Thomas s'écrie: "Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu." "Tu as cru, reprend le Sauveur, parce que tu as vu; bienheureux ceux qui croient sans voir."

C'est assez de ces apparitions pour créer dans la bouche des apôtres un témoignage irrécusable; mais Jésus ne veut pas quitter la terre sans visiter et honorer de sa présence glorieuse la Galilée, patrie de sa jeunesse, de ses premières prédications et de ses premiers prodiges. Il y précède les chers amis à qui il avait donné rendez-vous, et leur apparaît sur le bord du lac où ils pêchent.

Jusqu'ici les saintes femmes, deux disciples et les onze apôtres ont vu le Christ ressuscité. Ce n'est pas assez. Jésus convoque, sur une montagne de Galilée, tous ceux qui ont gardé son souvenir. Ils sont là près de cinq cents; devant cette foule assemblée, le maître prononce les solennelles paroles qui créent l'apostolat perpétuel: "Allez, enseignez toutes les nations. Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles."

Enfin, le temps presse; il faut que Jésus retourne à son Père. Une fois encore, il se montre à ses disciples qu'il a renvoyés à Jérusalem. Après leur avoir donné ses dernières instructions et promis la prochaine effusion de son Esprit, il les conduit au mont des Oliviers. Là, il les bénit, et s'élève vers les cieux, pendant qu'ils contemplent sa marche triomphale jusqu'à ce qu'une nuée lumineuse vienne le dérober à leurs yeux ravis.

SACERDOS.

COLONISATION

C'est le moment de faire venir vos parents et amis de l'Est

Le mouvement des colons canadiens-français des Etats-Unis et de la province de Québec vers l'Ouest est assez actif depuis l'ouverture de la saison. Samedi dernier, un nouveau contingent de compatriotes passait à Winnipeg, en route pour la région de la Rivière-la-Paix. Il était sous la direction de M. J.-E. Laforce, du Chemin de fer National, dont on sait le dévouement à la cause de la colonisation. Avec lui se trouvait M. l'abbé Z. Alary, directeur des missionnaires colonisateurs, curé de Saint-Joseph de Montréal, qui n'en est pas à son premier voyage dans l'Ouest et qui vient se rendre compte par lui-même des conditions qui existent dans les centres de colonisation.

Nous avons eu aussi le plaisir de saluer M. l'abbé Albert Forcier, du Bureau de rapatriement de Nashua, New Hampshire. Celui-ci a passé quelques jours à Winnipeg et s'est rendu de là à Lebret, Sask., visiter l'un de ses neveux au Scolasticat des Pères Oblats.

Le Bureau des Missionnaires Colonisateurs, réorganisé depuis quelques années, fait un excellent travail dans l'Est pour promouvoir la cause du rapatriement et de la colonisation parmi les nôtres. Cette oeuvre nationale essentielle est conduite avec une intelligence et un esprit de suite qui constituent un sûr garant de succès. La *Voix Nationale*, organe des Missionnaires Colonisateurs, fait rapidement son chemin dans la presse canadienne. Ce mois-ci, elle nous arrive dans une nouvelle toilette fort attrayante et prend les allures d'un véritable magazine de la colonisation.

Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs qui auraient des parents ou amis désireux de venir dans l'Ouest de les inviter à faire ce voyage dès maintenant. Jusqu'au 30 juin ils peuvent bénéficier d'un taux de faveur très avantageux. Il leur suffit pour cela de s'adresser au Bureau des Missionnaires Colonisateurs, 520, rue Richmond, Montréal.

Ses trois fils officient à ses funérailles

Saint-Jean, N.-B. — Pour la première fois dans l'histoire de la cathédrale de l'Immaculée Conception de cette ville, trois frères prêtres ont officié aux funérailles de leur père, Thomas McGuire. Les trois frères, tous Rédemptoristes, sont les RR. PP. J.-Austin, J.-Harry et J.-L. McGuire, d'Edmonton, de Montréal et de Québec respectivement. Le premier a célébré la messe et les deux autres l'ont assisté comme diacre et sous-diacre.

Un gramme de radium pour l'hôpital de Toronto

Toronto. — La nouvelle aile du "Toronto General Hospital", d'un coût de $20,000,000, sera officiellement ouverte le 24 avril. On a acheté un gramme de radium au prix de $70,000 et l'on établira un laboratoire qui permettra la distribution de tubes d'énergie de radium à travers l'Ontario.

"L'anglais et le français devraient être enseignés dans les écoles"

Toronto. — "Le temps est venu où l'anglais et le français devraient être enseignés en même temps dans toutes les écoles du Canada, en commençant dans les kindergarten", a déclaré John-W. Garvin, président du "Canadian Literature Club" à ses membres. "Les deux plus grandes littératures modernes, dit-on, sont imprimées en ces langues et tout homme né au Canada y a droit comme à un héritage."

Plus d'immigrants anglais sur les terres de l'Ontario

Toronto. — Le gouvernement d'Ontario ne placera plus d'immigrants anglais sur des terres de la province, annonce l'hon. John-S. Martin, ministre de l'Agriculture. L'expérience du passé, dit-il, n'a pas été satisfaisante et le gouvernement n'est pas d'avis de continuer.

LES JUIFS DE MONTRÉAL MIEUX TRAITÉS QUE LES CATHOLIQUES DE WINNIPEG

Northwest Review (Winnipeg):

La législature de la province de Québec a récemment adopté une loi se rapportant à l'éducation des enfants juifs dans l'île de Montréal. Cette pièce de législation est bien digne de louanges; elle est probablement la meilleure preuve de saine et large tolérance que fournit l'histoire de notre pays.

Jusqu'à présent, les enfants juifs de la métropole avaient suivi les écoles contrôlées par la commission des écoles protestantes; mais, il y a quelque temps, cette commission avait prévenu qu'après une certaine date, il ne serait plus accepté d'enfants juifs dans ses écoles. La législature du Québec, en présence de cette situation, est venue à l'aide des parents juifs de Montréal et a vu à la nomination d'une commission scolaire juive, qui s'occupera exclusivement de l'éducation des enfants juifs. Il n'y aura pas de distinction d'aucune sorte au désavantage des juifs: non seulement la nouvelle commission a les mêmes pouvoirs et privilèges que les commissions catholique et protestante, mais elle a la part qui lui revient dans toutes les taxes prélevées pour les fins d'éducation.

* * *

Les questions scolaires n'ont pas été rares dans l'histoire du Canada, et dans le domaine politique, elles ont provoqué des luttes très ardentes. Dans la situation que présente la population juive de Montréal, il y avait tous les éléments d'une superbe campagne d'intolérance, et il est sûrement à l'honneur de la population du Québec — catholique, protestante et juive — d'avoir trouvé une solution raisonnable et que celle-ci ait été adoptée par la législature sans une voix dissidente. Nulle part ailleurs dans l'Empire britannique, on peut même dire sans crainte nulle part ailleurs dans le monde, les Juifs ne jouissent des mêmes droits et privilèges qui leur ont été accordés dans la province de Québec.

Dans son numéro du mardi 8 avril, le "Manitoba Free Press" fait la déclaration suivante:

"C'est un point intéressant à noter que cette décision a été adoptée par-dessus la protestation de la hiérarchie catholique romaine, au moins telle que représentée par les paroles et les lettres de l'archevêque Gauthier, de Montréal, et du Cardinal Rouleau, de Québec."

Intéressant, en effet, si c'était vrai! Mais le "Free Press" a été mal informé. Il est vrai que les évêques catholiques du Québec avaient des objections, qu'ils exprimèrent dans des lettres publiques aux autorités civiles, à certains points de la loi telle que d'abord proposée, mais ils étaient absolument d'accord avec le gouvernement provincial sur le principe du bill. Nous avons sous les yeux, en ce moment, une communication envoyée par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec à l'"Action Catholique" et publiée dans cet admirable journal catholique le 3 avril. Nous en citons ce passage:

"Le Bill des écoles juives a été adopté à la Chambre. Les Evêques et le Gouvernement ont toujours été d'accord sur le principe de donner aux Juifs de l'île de Montréal des écoles selon leurs convictions religieuses. L'institution de la Commission des écoles juives de Montréal consacre ce principe. De ce chef, la nouvelle loi est un honneur pour la province de Québec, toujours soucieuse de respecter les droits des parents en matière d'éducation, lors même que ceux-ci ne constituent qu'une minorité."

Cette déclaration autorisée du Cardinal Archevêque de Québec semble faire bonne justice de l'assertion que la décision de créer une commission scolaire juive pour Montréal a été adoptée "par-dessus la protestation de la hiérarchie catholique romaine".

* * *

Le "Free Press" part de cette observation pour glorifier le système d'éducation de la province du Manitoba, "le seul système d'écoles publiques, dit-il, où toutes les croyances ont des droits égaux et un respect égal". Nous voudrions pouvoir nous joindre à ce chant de louange du "Manitoba Free Press", mais nous ne pouvons jamais oublier que nous sommes tenus de vivre sous ce système et que nous le voyons sous un angle très différent. Les parents de 3,000 enfants catholiques, dans la ville de Winnipeg, soutiennent des écoles privées pour l'éducation de leurs enfants. En plus de payer des taxes pour le maintien des écoles publiques, ils paient pour l'établissement et le maintien d'écoles privées. Et par-dessus tout cela — ce qui est le plus odieux de tout — ils sont forcés de payer une taxe scolaire pour le soutien des écoles publiques sur leurs bâtiments et sur les terrains de jeux de leurs écoles privées. Et ce qui est vrai des catholiques de Winnipeg l'est aussi des catholiques du Manitoba, car ils maintiennent des écoles privées pour l'éducation de leurs enfants partout où ils peuvent le faire.

Le fardeau des taxes qui pèse sur le contribuable des écoles publiques est assez lourd dans cette province, comme en font foi les pétitions publiques et les protestations bruyantes de tous et de chacun. Si le catholique s'impose un double fardeau, c'est certainement une preuve suffisante, en ces jours de taxes et de surtaxes, qu'il doit être mû par quelque motif excessivement fort et profond.

Les catholiques déclarent qu'ils agissent comme ils le font, guidés par leurs convictions religieuses et les dictées de leur conscience; et beaucoup admettront que seul un motif de ce genre peut vraiment expliquer un tel sacrifice. Les catholiques du Manitoba ressentent naturellement qu'ils souffrent des désavantages pour l'acquit de leur conscience. Si ces mêmes catholiques vivaient dans la province de l'Ontario à l'est, ou dans les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan à l'ouest, ils pourraient donner à leurs enfants une éducation catholique dans des écoles catholiques sans s'imposer des sacrifices supplémentaires.

Les Juifs de Montréal sont vraiment chanceux. Nous nous réjouissons avec eux et nous les félicitons. Les Juifs de Montréal jouissent d'une liberté et d'un droit qui sont refusés aux catholiques de Winnipeg. On nous pardonnera si nous ne pouvons partager l'enthousiasme du "Free Press" pour le système d'écoles du Manitoba: il nous coûte trop cher et nous ne pouvons voir exactement dans quelle mesure il est supérieur au système de l'Ontario, de l'Alberta et de la Saskatchewan.

"On to the bay!"

Chronicle-Telegraph (Québec):

Après avoir été le centre de l'agitation pour la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson, Winnipeg éprouve un vif désappointement des résultats de cette entreprise. Pendant des mois, il n'y eut qu'un cri dans la presse de Winnipeg: "Vers la baie!" et l'on fit une campagne intensive dans la capitale manitobaine pour qu'on terminât ce réseau... Maintenant que les rails ont atteint la mer, Winnipeg a découvert que ce nouveau réseau lui est de très peu ou d'aucune utilité. Saskatoon, Régina, Brandon, toutes les principales villes de l'Ouest sont beaucoup plus près de Fort Churchill que Winnipeg. Toutes les affaires qui pourront résulter de la construction du nouveau réseau convergeront vers les villes situées plus à l'ouest. Si la route de la baie d'Hudson est plus avantageuse pour le transport du blé, Winnipeg peut perdre de son importance comme centre d'expédition du grain. Winnipeg s'alarme à la suite de cette situation et agite maintenant la question d'une nouvelle ligne ferrée jusqu'à Fort Chuchill qui la raccorderait ainsi avec le terminus de la Baie d'Hudson. Le C. N. R. a proposé un raccourci, mais Winnipeg ne considère pas cette mesure comme une amélioration. En désespoir de cause, le conseil de ville a voté un crédit de $30,000 au gouvernement provincial pour lui permettre de commencer les travaux de lever et d'exploration du territoire que traversera la ligne proposée. Il y a de l'ironie dans le fait que Winnipeg subit un pareil avatar alors qu'il a travaillé avec tant d'enthousiasme à ce réseau.

La croix de la Légion d'honneur a été remise à M. Raymond Denis

Nous lisons dans le "Droit", d'Ottawa:

Une cérémonie impressionnante qui n'a eu que quelques témoins a eu lieu hier midi (6 avril), à la présidence de la Chambre des Communes. Mme Rodolphe Lemieux, en présence de l'hon. M. Lemieux et de S. Ex. M. Knight, a remis à M. Raymond Denis, président de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, la Croix de chevalier de la Légion d'honneur. Cette croix a appartenu à M. Lemieux et a été portée par lui. Au cours de cette scène intime, ont été échangés des sentiments de respect mutuel et d'émotionnants souvenirs que la discrétion ne nous permet pas de dévoiler. Qu'il nous suffise de dire que des hommes de coeur et de caractère se sont rencontrés, qu'ils se sont parlé et qu'ils se sont compris.

M. Darveau, martyr inconnu du Manitoba

(Suite)

Ainsi que son évêque devait l'écrire plus tard, M. Darveau était un homme qui *"craignait peu les privations qui sont presque toujours le partage d'un missionnaire"*. L'incident suivant, que nous cueillons dans notre *Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien*, suffira à montrer à quel point était bien fondée l'assertion du bon prélat.

Le 17 mars 1843, il était parti de Saint-Boniface pour la baie des Canards, ses quartiers généraux dans le Nord. Lorsqu'il eut atteint l'immense nappe d'eau sur les bords de laquelle ils se trouvaient, nappe qui dormait encore sous sa lourde couverture de glace, il laissa en arrière l'homme qui avait charge de son traîneau, pour se diriger en toute hâte vers l'habitation d'un certain Pierre Chartrand, qu'on connaissait déjà.

Peu après, une terrible tempête de neige, une effroyable poudrerie, comme on dit dans ce pays, s'éleva, apparemment de tous les points de l'horizon à la fois. Dans l'impossibilité de rien voir, l'imprudent voyageur fut en quelques instants désorienté, et se mit à errer à l'aventure, aveuglé par la neige fine qui tombait en tourbillonnant sous la poussée d'un vent violent.

Quand son compagnon arriva chez Chartrand, celui-ci apprit avec stupéfaction ce qui était arrivé. Il partit aussitôt à la recherche du missionnaire perdu, se demandant s'il le trouverait mort ou vivant. Et voilà que, après mainte allée et venue, le Canadien tomba soudain sur lui, alors qu'il avait passé deux nuits et un jour sans feu ni le moindre morceau à se mettre sous la dent, au sein d'une tourmente à rendre fou, sinon à donner la mort.

Darveau ne perdit pas une minute à faire le récit de ses aventures, ou même à simplement dire un mot des souffrances qu'il venait d'endurer.

— Avez-vous quelque chose à manger? J'ai faim; telles furent les paroles dont il salua Chartrand.

On aurait dit qu'il ne voyait rien qui fût digne de mention dans le fait qu'il venait de lutter avec la mort, et qu'il avait triomphé là où tant d'autres succombent. Dans une lettre qu'il écrivit ensuite sur ce voyage et un autre qui s'ensuivit, il n'eut point la moindre allusion à son aventure, et se contenta de dire en passant qu'il avait beaucoup souffert au cours de cette tournée de quatre-vingts ou quatre-vingt-dix lieues (6).

Il n'y avait donc rien d'étonnant si même un homme prosaïque et positif comme était Mgr Provencher admirait les travaux de notre missionnaire. *"M. Darveau a fait le bien partout où il a pénétré"*, écrivait-il. Et ceux qui savent combien sobre de louanges était ce prélat trouveront sans peine dans cette appréciation de l'humble prêtre comme un digne résumé de ses trop courts labeurs, une couronne bien méritée en attendant la palme qui devait venir.

Arrivé à la baie des Canards au printemps de 1843, Darveau employa son temps à évangéliser ceux des Sauteux que ses exhortations portaient à lui prêter l'oreille, et passa l'été suivant en excursions apostoliques le long du lac.

Pas très loin de là, sur la Saskatchewan inférieure et un peu plus bas que l'embouchure de la rivière Carotte, se trouvait Le Pas, ainsi nommé par les Français qui y avaient établi un poste d'une certaine importance avant la cession de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne. Cette place avait déjà été visitée par de nos missionnaires, et, dans le but d'y prévenir la venue d'un ministre protestant, M. Darveau avait résolu d'y fonder lui-même une Mission.

Il s'y rendit à cette fin, mais y trouva un catéchiste protestant, nommé Henri Budd, bien qu'il ne fût qu'un simple sauvage comme ceux auxquels il faisait l'école. Cet individu fit tout en son pouvoir, non seulement pour contrecarrer l'action du prêtre catholique, mais encore et surtout pour lui enlever de la tête l'idée de s'y établir.

"L'enfer a employé toutes ses ruses, d'abord pour me chasser, et ensuite pour rendre inutiles tous mes efforts", écrit-il. *"On est venu m'avertir, pour m'intimider sans doute, que l'on allait me chasser si je ne m'en allais pas. Quand on me vit déterminer de rester jusqu'à ce qu'on me traînât pieds et poings liés hors de la maison que j'occupais* (7), *les cadeaux ont été prodigués aux sauvages et à leurs femmes, et les promesses encore plus: on venait chercher les jeunes gens au catéchisme, pour qu'ils vinssent à l'école.*

"Mes deux serviteurs ont eu leur part de l'orage... Dès qu'un sauvage arrivait, il se voyait entouré de protestants, qui ne le laissaient tranquille que quand il avait consenti à aller au prêche, fait par un sauvage... Une jeune femme suivait régulièrement mes instructions: on la menaça de la faire répudier par son mari, alors absent" (8).

Après quoi le bon prêtre ajoute que le catéchiste indien ne se fit pas scrupule de le faire passer pour un *windigo*, quelque chose comme un possédé de mauvais esprits, que les Indiens avaient coutume de tuer avant qu'il ne leur eût fait trop de mal — imputation de l'employé sectaire qui n'était par conséquent rien moins qu'une provocation à peine déguisée au meurtre.

(A suivre)

R. P. MORICE, O.M.I.

(6) Cf. "History of the Catholic Church in Western Canada", vol. I, p. 175.
(7) Celle du vieux Joseph Constant, Métis de Michillimakinac établi là.
(8) Saint-François-Xavier, 7 déc. 1843. Cf. "Rapport", juil. 1845, p. 92.

La canonisation des martyrs canadiens

Ottawa. — On annonce, de l'archevêché, que S. G. Mgr Forbes différera de retour de son voyage "ad limina" de quelques semaines, afin d'assister à la canonisation des Bienheureux Martyrs canadiens, qui aura lieu à la fin de mai ou au commencement de juin, à Rome.

On attend, ces jours-ci, la date précise de la canonisation.

La plus grosse rotative du monde

La plus importante machine rotative à journaux du monde serait, d'après la "Tribune des Arts Graphiques", en Amérique, mais, sans aller jusque là, les usines de la Vogtlandische Machinenfabrik, à Planen, ont installé dans les imprimeries Ullstein, à Berlin, une machine de 40 bobines de 4 pages de largeur, qui serait la plus grande machine fonctionnant à l'heure actuelle, et depuis longtemps.

PRINTEMPS

Les nouveautés pour le printemps en costumes, manteaux, bijouterie, chapeaux, chaussures pour dames et jeunes filles.

DES ENSEMBLES PRINTANIERS

Les lourds manteaux d'hiver, qui paraissaient encore fort jolis sous le ciel gris, semblent subitement s'être fanés et pèsent plus lourdement aux épaules, et on aspire à revêtir la toilette plus fraîche et plus nouvelle qui est à l'unisson du printemps qui s'éveille.

La mode nous a gâtées cette année, elle est pratique, elle est jolie.

Nous parlerons des tailleurs, des ensembles pour le matin, le sport et le voyage.

Pour ces vêtements, le tweed est roi. Le tweed et tous ces tissus épais de laine ou de laine et soie dont on voit tant en ce moment.

Certes, la nuance préférée est le beige, le beige mélangé de marron ou le marron mélangé de blanc. Mais on voit également beaucoup d'autres teintes. Le vert et le blanc, le bleu et le blanc, le rouge et brun, le gris et blanc, toutes les nuances enfin, à condition qu'elles soient discrètes et fort bien mélangées et fondues.

Que confectionne-t-on avec ces jolis tissus?

Des ensembles de toutes sortes. Le plus courant consiste en un manteau long ou trois-quarts, de forme le plus souvent classique, et d'une jupe très légèrement en forme, portée avec une blouse de crêpe satin ou de shantung d'une nuance assortie à celle du tweed, mais plus vive.

Une autre formule encore, c'est le quatre-pièces, composé du tailleur et du sweater et du manteau, dont les tissus sont de trois ou quatre sortes. Ils s'apparentent par la nuance, la texture, ils diffèrent par le dessin et le tissage. C'est ainsi que le manteau sera confectionné dans un gros tweed rayé en diagonale, la jupe et la jaquette dans un tissu plus fin aux dessins formant frise dans le bas, et le sweater dans un charmant et léger jersey d'une extrême finesse.

Le manteau bien souvent comportera une ceinture de cuir qui le liera à la taille, ceinture que l'on retrouve d'ailleurs fréquemment sur la jupe. Ces vêtements présentent en général un col et des revers classiques, mais nous en avons vu beaucoup réalisés avec des cols noués ou avec des écharpes amovibles. On double généralement ces manteaux de crêpe de Chine de nuance assortie au tweed.

Et les tailleurs? Ils sont de différentes sortes cette année. Le tailleur de voyage est lui aussi exécuté dans un de ces tissus mélangés, de deux nuances. Sa jaquette est d'une longueur moyenne, elle s'évase quelquefois, agrémentée sur les côtés de deux petits godets ou tombe droit, retenue à la taille par une ceinture. Deux larges poches bien apparentes complètent l'ensemble.

Le tailleur habillé comporte une jupe serrée de fin lainage ou de soierie et soit un court boléro qui laisse apparaître au moindre mouvement la chemisette de couleur vive, le plus souvent, soit un manteau trois quarts, souvent plus long derrière que devant!

Enfin, il y a encore et toujours le tailleur classique, qui connaît et connaîtra une vogue jamais amoindrie. Faut-il vous le décrire? Il n'a pas changé. Il se compose toujours de la jaquette droite et sobre, fermée à la taille par un bouton, des revers classiques bien carrés, de la jupe qu'élargit un pli sur le côté. Cette année les blouses se portent à l'intérieur des jupes et lorsqu'elles se placent sur celle-ci elles sont courtes et se terminent comme de petits gilets.

Pour l'après-midi enfin, on porte [illegible] avec la petite pèlerine [illegible] ou le renard, la petite robe de lainage de coupe très stricte qui donne une allure si jeune et si charmante.

Voici quelques idées. Ne tardons pas à les réaliser. Le printemps est [illegible]

Les dessous de la mode

Autrefois les femmes portaient de [illegible]

Un magasin de chaussures aux prix populaires

Le magasin de chaussures Macdonald, 494, rue Main, Winnipeg, près du théâtre Bijou, a adopté une attitude qui mérite des félicitations.

Il est reconnu que les pieds sont la cause de beaucoup de souffrances et que 95 pour cent des maux de pieds sont le résultat de chaussures mal ajustées. Aussi l'ajustement est-il sa spécialité. Il possède plus de deux cents pointures pour hommes et femmes dans chaque style. De sorte que vous pouvez trouver une chaussure dans laquelle vous vous sentirez comme si elle avait réellement été faite pour vous.

La plus grande partie du commerce de ce magasin consiste dans la vente de souliers spéciaux pour pieds déformés. Il a des clients de Montréal à Vancouver qui lui reviennent chaque saison. Tous les employés sont en mesure de donner des conseils sur le soin des pieds.

VARIATIONS SUR LA MODE

Pour compenser sans doute la sévérité de l'uni qui convient si bien à l'hiver, l'imprimé prend déjà sa revanche, et l'on voit dans les collections de printemps nombre d'ensembles aux joyeuses nuances et aux subtils dessins harmonieusement assemblés.

Les détails de couleur ont bien leur importance! Peu de robes, et non des moins élégantes, sauraient s'en passer. Si l'on ne peut changer chaque semaine de toilette, il est facile de varier l'aspect d'un biais, d'un col, d'une écharpe, d'une fleur, d'un rabat, d'une pointe. Plus la robe est sombre, plus elle gagne à être éclairée de blanc, de rose, de ciel. Les détails uni, bi et tricolores abondent. Nulle mieux que vous ne saurait trouver le rien inédit qui mettra votre sceau à une robe.

* * *

Les grands mouchoirs de mousseline de soie et de georgette léger et vaporeux sont l'objet de tous nos soins. Toutes les femmes leur font bon accueil. Les unes les portent noués autour du poignet, les autres passés dans la boutonnière du tailleur, la poche du manteau de voyage. D'autres les enferment soigneusement dans leur sac, en ayant soin toutefois de laisser passer un ou deux coins, roses, bleus, verts ou jaunes. Autant de toilettes, autant de pochettes, mais il n'est pas besoin d'assortir les unes aux autres, au contraire!

* * *

Si la longueur des robes varie avec les différentes heures de la journée, il est une chose bien définie quant au contour. Celui-ci est toujours régulier pour le jour, afin d'éviter les pans et autres dépassants sous les manteaux. Le soir, l'arrondi prend sa revanche par une irrégularité pleine de fantaisie.

Les robes longues sont fort séyantes, elles donnent une élégance aristocratique que l'on ne peut obtenir avec les jupes aux genoux. Aussi réserve-t-on ces dernières pour le sport.

La mode en bijouterie

La tendance de la mode pour cette année à Paris et dans les autres centres est à plus de bijouterie. Les créations en couleurs sont très élégantes et tous les nouveaux colliers, bracelets et boucles d'oreilles charment immédiatement le cœur féminin. Un nouvel accessoire actuellement exposé est le nécessaire à poudre "Cathédrale", d'un dessin ultra élégant. Nouvelles combinaisons de couleurs émaillées. Garni de la meilleure poudre et du meilleur rouge que l'on puisse se procurer.

Les bagues à la dernière mode, en vogue aujourd'hui, sont des pierres semi précieuses, comme la spinelle bleue, le zircon bleu, l'émeraude et la tourmaline verte, avec la monture en or blanc perforé toujours populaire.

Il n'a jamais été exposé rien de plus nouveau et de plus élégant que l'assortiment choisi de beaux réticules pour le printemps. Chacun d'eux a son style propre et son individualité. Les nouvelles nuances de rouge Rio, brun double et tapisserie sont les plus attrayantes.

Nous invitons les nombreux clients de Dingwall à visiter ce centre de mode et à voir les nouveautés sans aucune obligation de leur part.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants, nous voici arrivés à la Semaine Sainte dont toutes les cérémonies rappellent le grand amour de Jésus et nous incitent à l'aimer mieux.

Quoique bien jeunes encore, vous avez appris de vos jeunes mamans à fuir le peché qui met une tache noire sur la blancheur liliale de vos âmes et fait pleurer Jésus. Ce sont, vous le savez, les péchés des grandes personnes, des petits enfants même qui ont nécessité la mort du Fils de Dieu sur la Croix.

Au Jardin des Olives, dont l'Eglise commémore le douloureux mystère en cette semaine émouvante, Jésus, l'être de toute pureté, fut chargé de tous les péchés passés, présents et à venir. Tous les crimes de la terre se présentèrent à ses regards très purs comme une monstrueuse avalanche. A la vue de ces horreurs, son coeur si délicat se souleva de dégoût et le sang divin se répandit en gouttelettes jusqu'à terre. Et pas un ami ne se trouva là pour le consoler, le réconforter! Pierre, Jacques et Jean, qui l'accompagnaient, s'étaient endormis. Aussi en parlant de cette agonie, le Sacré-Coeur disait à sainte Marguerite Marie: "C'est ici où j'ai le plus souffert intérieurement qu'en tout le reste de ma passion, me voyant délaissé du ciel et de la terre."

Pendant ces jours bénis de la Semaine Sainte, songez à cette détresse de Jésus qui a souffert pour vous et pour ceux que vous aimez; que vos âmes pures d'enfants sachent trouver les mots d'amour qui réparent, apaisent et consolent.

Après avoir suivi Jésus sur la route du Calvaire et vous être préparés par la prière et les petits sacrifices à une fervente communion pascale, vos coeurs feront écho à l'allégresse universelle pour fêter la Résurrection du Sauveur et l'alléluia de Pâques aura en chacun de vous un suave retentissement.

MERE-GRAND.

JOYEUSES PAQUES, MES PETITS AMIS!

Ne faites pas comme ce bon petit garçon qui s'était caché dans le clocher de son église, le vendredi saint, et qui s'était accroché bien solidement à la corde, pour s'en aller visiter Rome avec la bonne grosse cloche du village.

Pendant deux jours, son pauvre papa et sa chère maman l'ont cherché partout, et ils ne l'ont retrouvé que le dimanche de Pâques, à moitié mort de faim et de fatigue.

L'histoire raconte que le petit garçon avait été à Rome, mais si vite, si vite, voyez-vous, que dans le fond, bien sincèrement il n'avait pas eu le temps de voir grand'chose.

• • •

Il y a aussi l'aventure de la petite fille qui avait acheté une douzaine d'oeufs de Pâques, et qui les avait fait couver par une de ses poules...

Elle espérait qu'au bout d'un certain temps, elle obtiendrait douze petits poussins au chocolat.

C'était là une idée bien naturelle, n'est-ce pas? Peut-être, à sa place en aurions-nous fait autant.

Eh bien! non seulement elle n'a pas obtenu de poussins au chocolat mais elle a constaté que ses pauvres petits oeufs de Pâques, après être restés huit jours sous les ailes de la poule couveuse, avaient (c'est entre nous, n'est-ce pas, mes chéris?) un très drôle de goût...

Encore joyeuses Pâques, mes petits-enfants! Et que les cloches de votre église, en revenant de Rome, laissent tomber sur leur passage les plus beaux oeufs du monde pour chacun de vous.

MERE-GRAND.

GUY DE FONTGALLAND

(Suite)
(A suivre)
(Suite)

Son professeur, comme il était de son devoir, préparait ses élèves à leur situation terrestre. Jésus, lui, préparait Guy à sa situation céleste. Il n'y a là rien d'extraordinaire ni de scandalisant, pour qui admet l'action du Christ dans la contemplation infuse. Si Dieu avait voulu que Guy éclairât plus tard les hommes comme saint Thomas, il lui aurait donné le goût de l'étude. Mais il voulait le préparer à mourir petit, ce à quoi son maître ne songeait guère, et pour cause. Et cette "paresse" y a servi.

Le professeur ne contribuait pas peu à corroborer l'oeuvre divine sans s'en rendre compte, en infligeant à cet écolier distrait des humiliations mortifiantes qui lui faisaient très mal; c'est à peine s'il pouvait répondre, pour se déclarer coupable, parmi ses larmes et ses sanglots.

Il est des saints que Jésus rendit maladroits, extérieurement inhabiles à ce qui semblait être cependant leur devoir d'état; ils s'en accusèrent, eux aussi, comme d'une faute personnelle, ils en battirent publiquement leur coulpe; ils furent salutairement réprimandés, punis, tournés en dérision... Guy n'aurait-il pas été, au collège, de ceux-là?

Je n'oserais proposer cette explication de "la paresse" ou "des paresses" de Guy, comme certaine; elle est possible; elle me paraît vraisemblable, s'accordant mieux avec l'habituelle délicatesse de conscience de cet enfant, avec son humilité aussi, industrieuse à masquer les faveurs dont il jouissait.

Quoi qu'il en soit si ses progrès en science scolaire furent médiocres, ils furent extraordinaires en sainteté. Nous allons assister à une ascension rapide et sûre de son âme vers une perfection qui nous fait honte, à nous tant ce petit nous dépasse.

(A suivre)

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Un voyage à Prince-Albert

— Oh, dis donc, j'ai quelque chose d'intéressant à te raconter.

— Eh bien! dis-le vite, Jean!

— Sais-tu où je suis allé hier?

— Non.

— Devine... c'était si beau!

— Comment veux-tu que je sache?

— Voici donc, mon vieux, je suis allé à Prince-Albert!

— Et tu as pu voir des choses intéressantes dans cette petite ville?

— Certes, et beaucoup donc!

— Alors raconte, je suis tout oreilles.

— Aussitôt descendu à la gare le matin, vers onze heures et demie, papa me dit: "Il faut aller dîner premièrement." Ce qu'il y en avait des autos sur la rue! Je ne pouvais les compter; puis c'étaient de beaux chevaux qui traînaient de belles voitures bleues ou rouges! Mais ce qui m'a le plus amusé ce fut de voir trois garçonnets montés sur des tout petits chevaux. J'aurais bien voulu être à leur place!

— Je pense bien, mais ton dîner?

— Ah oui! j'oubliais! Nous avons mangé dans un restaurant. Le dessus des tables était en marbre si poli que les assiettes glissaient dessus. Un garçon à la figure jaune est venu à nous et nous a demandé ce que nous désirions manger.

— C'était un Chinois, sans doute?

— Oui, et il nous a très bien servis.

— Après, où es-tu allé?

— Dans l'après-midi papa m'a conduit au cinéma. Oh! Paul, comme j'aurais voulu que tu fusses là. C'était si drôle de voir courir les gens sur l'écran.

— Et ensuite?

— Nous sommes allés à un magasin. Là je suis monté par un escalier qui allait tout seul. C'était la première fois que je voyais cela et je me demandais comment on arriverait à l'autre bout. Mais comme je te l'ai dit, ça va tout seul, on n'a qu'à se laisser faire.

— Qu'as-tu vu dans le magasin?

— Oh! tant de choses, je ne puis te le dire. Pour moi tous les magasins se ressemblent. C'est en partant du magasin que j'ai vu deux choses intéressantes, par exemple.

— Qu'est-ce donc?

— Premièrement, un avion; il fait le trajet entre Prince-Albert et la Baie d'Hudson. Je t'assure qu'il était gros et qu'il allait vite.

— Oh! et l'autre chose?

— C'était un canon qui fut pris aux Allemands par nos braves Canadiens durant la dernière guerre. Il est placé à côté de la rivière. Ça me donnait l'envie d'être soldat! Je crois que c'est ce qui m'a le plus intéressé dans mon voyage, et comme ce fut la dernière chose que je vis, tu comprends que j'en garderai un bon souvenir.

— Et moi il me semble que j'ai fait la promenade avec toi, tellement tu as bien raconté. Je te remercie de m'avoir donné ce plaisir.

Roger MOTUT.
Ecole Hoey, Sask. (grade 7).

• • •

La visite du docteur

Le 4 mars, l'an passé, l'école ferma à cause de la fièvre scarlatine et de la rougeole qui visitaient Mariapolis. Il y avait déjà plusieurs cas de scarlatine et ma petite soeur avait la rougeole.

Deux jours après, je commençai à avoir mal au coeur et à la tête et je dus prendre le lit.

Ma mère venait souvent me voir et une fois j'entendis parler dans l'escalier. Je dis à mon frère qui était avec moi: "Je pense que c'est le docteur." — "Tu n'es pas assez malade pour cela", me répliqua-t-il. Tout de même il alla voir: "C'est un grand homme habillé de noir avec un beau chapeau de Monsieur". En entendant cela je me glissai sous les couvertures.

Quand le médecin fut arrivé à ma chambre ma mère ouvrit la porte et dit à mon frère: "Où est Louis?" J'avais bien arrangé les couvertures pour que rien ne paraisse. "Il est caché sous ses draps, répond-il, et ne veut pas voir le docteur." Maman me découvrit et je fis la connaissance de ce grand médecin dur pour ses malades.

Il me donna des remèdes et dit à ma mère de me laver la figure à l'eau tiède. Le lendemain j'avais les yeux collés, mais je pris bientôt du mieux. Je suis resté dix jours au lit et quinze jours sans sortir.

Mais ce n'est rien dix jours au lit; mon petit voisin, qui a eu la fièvre scarlatine, y est resté vingt-cinq jours, et depuis le mois de septembre il est à Ninette.

Je remercie le bon Dieu de ne pas avoir été aussi malade que mon petit voisin.

Louis MORIN.
Mariapolis (grade 7).

• • •

Mon voyage en ville

Un jour un médecin vint visiter les élèves de l'école. Il me dit qu'il fallait que je me fasse opérer, car j'avais bien mal à la gorge. Le 22 juillet 1929 nous partions donc, ma petite soeur, mes petits frères et moi, pour l'hôpital de Saint-Boniface. Arrivés à l'hôpital, on nous conduisit au parloir, bientôt après une garde-malade arriva et me conduisit dans une grande salle où il y avait plusieurs lits. Le lendemain vers dix heures et demie on vint me chercher pour me conduire sur la table d'opération; j'étais loin d'être brave.

Je me suis réveillée en pleurant; j'avais la gorge bien sensible. Au souper la garde-malade m'apporta de la crème à la glace. Comme j'étais contente! Mais ma joie fut de courte durée, car je ne pus en manger une seule cuillerée. Ma tante m'apporta une tasse d'eau glacée, mais je n'en bus que quelques gouttes; je pouvais à peine avaler.

Après quelques jours je retournai chez nous. Ce voyage en ville n'a pas été pour moi des plus intéressants.

Edouardina PARENT.
Ecole Dugas, Ste-Geneviève (grade 7).

• • •

Mon grand-père

Comme il était beau mon grand-père, avec ses cheveux blancs comme la neige, ses beaux yeux gris pleins de bonté. A soixante-douze ans, il marchait droit comme un jeune homme et ne portait pas de canne.

Il avait un bon caractère, nous aimait tous, mais il m'aimait moi plus que les autres, parce que j'allais partout avec lui. Il était toujours de bonne humeur. Quelquefois je le trouvais un peu triste; je crois que c'était la pensée de devoir bientôt nous quitter qui le rendait ainsi. Alors j'essayais d'être plus gentil avec lui et de le distraire.

En été, après les repas, on le voyait toujours à la même place, assis à l'ombre d'un grand érable, regardant les hommes travailler dans les champs et les petits oiseaux voler autour de lui. C'est là que j'allais chaque jour le retrouver.

Etant très vieux il ne pouvait plus beaucoup travailler, mais il soignait chaque jour ses quelques poules et il aidait maman à bêcher et semer le jardin. En hiver il restait presque tout le temps dans la maison et c'était un plaisir pour nous d'écouter les histoires qu'il savait si bien conter.

Comme je regrette que mon cher grand-père soit mort!

Marc BOURRIER.
Ecole Faure, St-Lupicin (grade 5).

• • •

Portrait de ma grand'mère

Grand'mère est très ridée, ses cheveux sont tous gris, elle a la tête penchée. Son air rayonne la bonté, rien qu'à la voir on l'aime.

Comme elle a les jambes faibles, elle marche à petits pas, bien lentement, en s'appuyant sur sa canne.

Lorsque grand'mère a fini son ouvrage, elle prend son tricot et vient s'asseoir dans sa grande chaise tout près du poêle. Malgré ses soixante-quinze ans elle est encore très active. C'est elle qui prépare les repas, qui fait le ménage et même soigne les poules.

Lorsque nous sommes bien sages, elle nous conte des histoires très intéressantes, surtout les commencements de notre paroisse dont elle est la pionnière.

Cette bonne grand'mère occupe une grande place dans mon coeur d'enfant. Pour qu'elle sente moins le poids des années, j'ai des prévenances pour elle, par exemple, quand elle part je vais lui chercher sa canne, je soigne parfois les poules, etc. Je fais cela tout naturellement, car j'adore grand'mère!

Hervé MOREAU.
Saint-Léon (grade 5).

CE QU'ILS DISENT...

Il fait partie du choeur de chant et sa voix est encore belle et pieuse. Je l'aime beaucoup; quand il vient nous voir, c'est une grande joie pour moi. Je trouve même que cela ne serait pas triste de devenir vieux si je devais être aimable, gai et fin comme notre bon voisin. — Alfred Aubertin, Transcona.

Grand-père a 76 ans et c'est un homme à mon goût. J'aime bien l'entendre conter des histoires; il me semble que je pourrais l'écouter toute la journée. Je n'attends pas qu'il me demande quoi que ce soit. Je regarde et préviens tous ses désirs. — Emma Tétreault, Transcona.

J'aime beaucoup ma grand'mère et pour le lui prouver, je lui aide à laver la vaisselle, je rentre son bois et pendant les beaux mois d'été, je lui apporte souvent des bouquets faits avec les plus belles fleurs de notre jardin. — Julienne Ragot, Notre-Dame-de-Lourdes.

Pour une personne de son âge, notre bonne vieille voisine n'a pas beaucoup de rides (elle a 83 ans). Je vais la voir tous les matins. Si je suis malade, elle est inquiète et s'informe de son "petit mouton blanc". (C'est le nom qu'elle me donne.) — Laurette Doyon, Bruxelles.

Grand'mère est déjà vieille, car sa tête commence à pencher. Maman m'envoie lui porter du lait tous les dimanches et j'aime à y aller, car bonne-maman a un sourire si doux pour me remercier. N'est-ce pas qu'elle est charmante? — Lucie Boulet, école Saint-Félix, Dunrea.

Grand'mère est un trésor pour moi. Elle a pris la place de ma chère maman que j'ai perdue à l'âge de 3 ans. Sa tête est inclinée, comme si elle priait continuellement. Son air de bonté ravit tout le monde. J'espère que le bon Dieu me la gardera jusqu'au jour où j'aurai le bonheur d'être prêtre, ce qui la récompensera des nombreux sacrifices qu'elle s'est imposés pour moi. — Roland Paul, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Ma grand'maman est frileuse et elle aime bien se chauffer près du poêle tout en tricotant bas et mitaines pour ses petits-enfants. Quand il fait beau elle vient nous voir souvent et a toujours quelques surprises pour nous dans ses poches de tablier. — Denise Vielfaure, école Saint-Roch, La Broquerie.

Grand'mère a les cheveux blanchis par la vieillesse et le rude labeur. Elle a le coeur très gai et est toujours heureuse de voir ses petits-enfants. Quant à moi, je ne demande pas mieux que de recevoir ses caresses et ses bonbons. — Ephrem Pelletier, Giroux.

Ma grand'mère est connue cent lieues à la ronde comme la meilleure de toutes les femmes. J'ose croire que le bon saint Pierre lui garde un billet pour un siège réservé. — Rose Arpin, Lorette.

Ma grand'maman est bien vieille. Elle met ses lunettes sur le bout de son nez pour lire. Quand elle lit et que nous lui parlons, elle nous répond: "Oui, ma petite", en nous regardant par-dessus ses lunettes, ce qui nous fait bien rire. — Alice Rondeau, Saint-Léon.

Grand'mère a 91 ans. Elle a élevé sept filles bonnes comme elle. Quelquefois elle se fâche, mais elle nous gronde toujours d'une manière aimable et sa bouche reprend aussitôt son sourire. — Thérèse Tétreault, Transcona.

Grade 5

Mon grand-père est âgé de 70 ans. Il se tient droit. Quand il se met en colère, ses yeux lancent des éclairs qui nous font trembler, mais il est bien rare que cela lui arrive. — Albert Plante, Transcona.

Ma grand'mère n'a pas beaucoup de rides quoiqu'elle ait des cheveux blancs. Son visage est très jeune et son corps aussi, je pense, car elle ne se sert pas de canne pour marcher et elle est encore alerte. — Régina Pilon, Hoey, Sask.

Grand-père est de taille moyenne. Ses yeux sont bruns et doux; sa barbe longue toute blanche le fait ressembler à un patriarche. — Annette Sicotte, Saint-Pierre.

Grand-père a une préférence marquée pour le plus jeune de mes petits frères. Rien de plus touchant que de voir ce vieillard avec ce petit enfant. Ils s'aiment comme deux camarades qui ne peuvent plus se passer l'un de l'autre. — Joseph Bélanger, Transcona.

J'essaye d'être toujours bien bonne pour les vieillards, car j'ai déjà lu que si les années font courber leur dos, elles rendent leur coeur tendre et sensible, et je sais que les moindres petits services les rendent heureux. — Marguerite Verrier, école Saint-Roch, La Broquerie.

Mon grand-père est si bon qu'il me semble que c'est Jésus qui parle quand il nous raconte des histoires. C'est à lui que je dois le plus de reconnaissance après mes parents, aussi quand il a besoin de secours, je lui tends toujours la main. — Zéphirin Magnan, Sainte-Anne-des-Chênes.

L'EVANGILE

Dimanche de Pâques

(S. Marc, XVI, 1-7)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 17 avril — Jeudi Saint.
Vendredi 18 — Vendredi Saint.
Samedi 19 — Samedi Saint.
Dimanche 20 — Pâques.
Lundi 21 — S. Anselme.
Mardi 22 — S. Léonide.
Mercredi 23 — S. Georges.

LE BON LANGAGE

Ne dites pas:

1.—De façon à ce que.
2.—Je consens à ce qu'il vienne.
3.—De manière à ce que.
4.—Je m'adonnais à passer, lorsque...
5.—Fil d'alton.
6.—Faire application.
7.—On a de l'arce.
8.—Une arêche de poisson.
9.—Ma montre prend de l'arrière.
10.—L'assistance des enfants à l'école.
11.—Avant-z-hier.
12.—Une avisse.
13.—Un patinoire.
14.—C'est une belle autel.

Mais dites:

1.—De façon que.
2.—Je consens qu'il vienne.
3.—De manière que.
4.—Je passais, lorsque...
5.—Fil de laiton.
6.—Faire une demande.
7.—On a de l'espace, tout l'espace voulu.
8.—Une arête de poisson.
9.—Ma montre retarde, est en retard.
10.—La présence des enfants à l'école.
11.—Avant-hier.
12.—Une vis.
13.—Une patinoire.
14.—C'est un bel autel.

L'Enseignement Secondaire

Revue des Collèges et des éducateurs

Le numéro d'avril, qui vient de paraître, contient l'article de Mgr Camille Roy sur deux ouvrages canadiens, "L'Art d'être heureuse", d'Annette Saint-Amant, et "Lili", de Gaétane Beaulieu; une étude sur le "Symbolisme" en littérature, par M. Paul Barrette; une exhortation de M. l'abbé Paul Grondin: "Améliorons nos méthodes".

On lira encore: la "Causerie du mois", les "demi-mots de Harpocrate", "l'Enseignement de la Dialectique" par le R. P. W. Senécal.

Dans les "Informations" il est question des manuels de grammaire, de la Semaine du Dimanche, du Concours oratoire.

Une "section pratique" renferme une belle explication de Pascal, par M. le chanoine E. Chartier, une étude sur l'attraction modale, par M. le chanoine A. Marcoux, des problèmes de Chimie et de Physique, avec solution.

Des notes bibliographiques terminent la livraison.

Pour abonnements ou autres renseignements, s'adresser à M. l'abbé A. Maheux, l'"Enseignement Secondaire", Université Laval, Québec.

Autour de la Ferme

Une suggestion

Nous relevons d'un article signé par M. Louis Arneau dans la Page Agricole de l'"Action Catholique" du 22 mars dernier le passage qui suit:

"Le jour où les hommes de science agricole visiteront les cultivateurs, un à un, comme le professeur visite le devoir de ses élèves, ou comme le médecin visite ses malades, ce jour-là sera le jour du succès."

C'est aussi ce qu'enseigne M. le professeur I. Villeneuve, de notre Département d'Agriculture du Manitoba. Son expérience l'a convaincu que ces visites particulières faites à domicile ont plus d'efficacité que les conférences publiques. Bon nombre d'auditeurs des conférences publiques n'osent pas demander les éclaircissements de tel ou tel point qu'ils n'ont pas compris, et le résultat pratique de la conférence en est diminué d'autant.

Aussi, dans la mesure que lui laissent ses autres devoirs professionnels, M. Villeneuve se rend volontiers aux invitations des petits groupes de cultivateurs progressifs qui désirent ces visites particulières. On y parle plus à l'aise, on ne craint pas de faire part de ses succès et de ses échecs; les conseils, tombant sur une matière plus précise, sont plus effectifs.

M. Louis Arneau, qui n'est pas le premier venu en choses agricoles, va plus loin et voudrait que les cultivateurs fussent visités un à un. Grosse besogne, penseront quelques-uns, si tout le monde se met à désirer ces visites. Qu'on se rassure: nos gens ne sont pas si prompts à la détente. Dans tous les cas, on peut toujours risquer une invitation.

Evidemment, nous n'avons pas consulté M. Villeneuve avant d'écrire ces lignes; mais nous savons que la limite de son temps est la seule qu'il mette à son dévouement au succès des cultivateurs.

"Faire mieux" devrait être la devise de tous les cultivateurs; ils en retireraient plus de contentement et de profit de leur exploitation agricole.

CULTIVATEUR.

NOUVELLES AGRICOLES

Le chlore envahit la ferme

La plupart des pertes de lait proviennent du lait sur et les recherches ont établi que la grande majorité des bactéries qui pénètrent dans le lait sur les fermes ordinaires, viennent des ustensiles employés pour le transport du lait. Les experts en industrie laitière du Ministère fédéral de l'Agriculture constatent que l'ébouillantage est utile pour prévenir ces bactéries mais que très souvent il n'est pas bien fait. Ils constatent également que les ingrédients chimiques du groupe du chlore détruisent non seulement les bactéries nuisibles, mais qu'ils ne donnent aucun goût au lait et qu'ils n'affectent en rien la santé du consommateur. Les hypochlorites et chloramide T sont les plus utiles, spécialement pour la stérilisation des tuyaux de caoutchouc et des machines à traire. On se sert du chloramide T à la ferme expérimentale centrale. Disons, cependant que la stérilisation au chlore n'est utile que lorsqu'elle est faite après un lavage énergique.

Une école de formation pour les poules

L'étalage instructif canadien, qui sera présenté au Congrès Mondial d'aviculture dans le palais de Cristal à Londres en juillet prochain, contiendra quelque chose de tout à fait nouveau. C'est littéralement une école de formation pour les poulets. L'instructeur est un expert en aviculture, qui a remporté un succès international dans l'étalage de volailles de prix. Ses élèves sont quelque soixante des plus beaux poulets enregistrés et inscrits au Livre d'Or que l'on ait pu trouver au Canada. Toutes les petites imperfections de tenue, de regard ou de style seront corrigées et lorsque le cours sera complété les sujets se rapprocheront autant de la perfection qu'il est possible de le faire. Au congrès, ces oiseaux sauront comment se tenir, comment agir, et quelques-uns d'entre eux sauront même chanter leur cocorico au moment voulu.

Enlevez les cors dans un bain de pieds chaud

L'irritation cesse immédiatement toute la douleur s'en va et le cor se lève par les racines. Tel est le résultat direct de l'emploi de "Putnam's Corn Extractor". Il y a un traitement de bain de pieds chaud décrit dans chaque paquet. Vous ne serez pas désappointé. Putnam est le remède sûr pour enlever les cors, les callosités, etc. N'acceptez pas de contrefaçon; 35 sous chez tous les marchands. 13

10,000 piqûres par la malle

Maintenant que l'on sait mieux préparer les abeilles en paquets, il est possible d'expédier ces paquets par la malle et les experts en apiculture du Ministère fédéral de l'Agriculture constatent que les apiculteurs obtiennent des résultats très satisfaisants au moyen de l'emploi de paquets d'abeilles pour remplacer les colonies faibles et en établir de nouvelles. Le paquet d'abeilles est un cadre de bois recouvert de grillage et contenant généralement deux livres d'abeilles en vie. Il y a quelque cinq mille abeilles par livre. Il est possible maintenant de faire une expédition par la poste, et si un paquet d'abeilles s'ouvre en route, il en résultera dix mille piqûres.

L'emploi d'engrais chimiques augmente

L'emploi des engrais chimiques sur les fermes canadiennes se répand de plus en plus. Sur un total de 237,713 tonnes vendues au Canada en 1928, d'après un rapport publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, 88 pour cent se composaient de 17 ingrédients bien connus et le reste, 99,928 tonnes, comprenait une proportion variable de 42 engrais chimiques mélangés. Le rapport démontre que plus de 90 pour cent de la demande d'engrais chimiques a été remplie par les fabricants canadiens.

Pourquoi garder de vieilles poules?

En discutant les moyens à prendre pour augmenter la ponte, M. F.-C. Elford, aviculteur du Dominion, pose une question fort à propos: "Pourquoi garder de vieilles poules?" Il y répond en citant des chiffres officiels extraits des résultats des essais conduits par la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture et démontrant que les poulettes laissent, sur leur nourriture, un bénéfice moyen annuel de $3.34 tandis que les poules ne donnent que $1.66. En d'autre façon, le prix de revient d'une douzaine d'oeufs produits par les poulettes est de 20 sous, tandis que les oeufs des vieilles poules coûtent 35 sous la douzaine. Il fait remarquer également qu'il faut 50 cents pour payer les frais d'entretien d'un oiseau et qu'une poulette ou une poule qui ne pond pas au moins ce nombre est une pensionnaire qui ne paye pas pour sa pension. Il y a bien des moyens de se procurer des poules qui laissent un bénéfice sur leurs frais d'entretien.

Prêt à entreprendre des recherches

"Je crois que nous sommes au seuil d'un développement considérable dans le champ des recherches sur l'économie agricole", dit le Dr J.-F. Booth, Commissaire de la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture. "Je crois qu'avec le temps les cultivateurs et le public en général apprécieront la valeur de toutes les recherches économiques dans la solution des problèmes agricoles." Cette déclaration venant du Dr Booth a une signification toute spéciale. A la réunion du Conseil Canadien de l'horticulture et à celle de la Conférence d'agriculture canadienne, toutes deux tenues récemment, on a spécialement insisté sur la nécessité d'entreprendre des enquêtes économiques et des études sur le prix de revient. Ces travaux font voir l'avantage relatif de la culture et fournissent également le moyen de trouver et de corriger les difficultés que présentent les méthodes existantes.

La consommation du lait augmente

La consommation du lait par tête a presque doublé au Canada en ces huit dernières années. La Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministre fédéral de l'Agriculture attribue cette augmentation à la demande croissante de lait frais et à la consommation croissante de la crème à la glace. Les exportations des produits laitiers du Canada ont beaucoup baissé, c'est parce que la consommation au pays a augmenté et qu'il s'est vendu aux Etats-Unis un grand nombre de vaches laitières de haute qualité. Il est à noter sous ce rapport qu'il y avait environ 100,000 bonnes vaches laitières de moins au Canada en 1928 qu'il n'y en avait en 1927. Les laitiers canadiens se rendent compte du danger économique de la situation, et il se vend aujourd'hui moins de vaches laitières de haute qualité.

Les petites patates comptent

Depuis que les petites patates sont reconnues dans les catégories officielles de semence, et qu'elles jouissent d'une faveur croissante dans le commerce d'exportation pour la semence, l'ancienne épithète "petites patates" prend une nouvelle signification. La nouvelle catégorie pourvue par les règlements du Ministère fédéral de l'Agriculture est "Semence certifiée de pommes de terre de petite grosseur", et le producteur pourra maintenant vendre une plus forte proportion de sa récolte à prix maximum comme semence certifiée, car les petites tubercules de 1½ à 3 onces répondent aux exigences pour la semence certifiée. Ce nouveau règlement a également un autre but: il aide à prévenir et à supprimer les maladies des pommes de terre. On ne peut vendre aujourd'hui pour la semence que de la semence certifiée de pommes de terre.

SHANGHAI. — Un télégramme de Nankin dit qu'on a entrepris des négociations entre le Canada et la Chine en vue d'un échange de ministres.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.93	3.93
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.25	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.01	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.99	23.8
Cour. hollandaise	40.36	40.2

LE MARCHE

15 AVRIL 1930

Bouvillons—		
Excellents	$9.50	$10.50
Bons	$8.50	$9.25
Moyens	$8.00	$8.50
Ordinaires	$7.50	$8.00
Taures de boucherie—		
De choix	$9.00	$9.75
Assez bonnes	$8.25	$8.75
Vaches de boucherie—		
Bonnes	$7.25	$7.75
Ordinaires	$6.00	$7.00
Pour conserves	$3.75	$4.75
Taureaux—		
De choix	$5.50	$6.50
Ordinaires	$4.50	$5.00
Bouvillons à engraisser—		
De choix	$7.50	$8.50
Ordinaires	$6.00	$7.00
Taures à engraisser—		
De choix	$6.00	$7.75
Bonnes	$5.00	$5.75
Veaux—		
De choix	$9.00	$12.00
Bons et ordinaires	$5.00	$8.00
Moutons et agneaux—		
Moutons bons		$6.00
Moutons ordinaires	$3.00	$5.00
Agneaux bons		$[illegible].00
Agneaux ordinaires	$6.00	$8.00
Porcs—		
D'après la classification du gouvernement fédéral—		
Bacon de choix, prime de $1 par tête		
Bacon		$11.25
De boucherie	$10.90	$11
Lourds		$10
Très lourds	$9.75	$10
Légers et d'engrais		$
Inférieurs	$7.00	$8
Truies No 1		$9
Truies No 2		$8
Verrats	$5.00	$6

PRODUITS

Beurre—		
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1		$
Oeufs—		
(D'après la classification du gouvernement fédéral)		
Extra, la douzaine		$
Premiers		$
Seconds		$
Pommes de terre—		
Par 100 livres		$2
Farine—		
Lake of the Woods—		
Sac de 98 livres		$4
2 sacs de 49 livres		$4
4 sacs de 24 livres		$4
Western Canada "Purity"—		
Sac de 98 livres		$4
2 sacs de 49 livres		$4
4 sacs de 24 livres		$4
Ogilvie "Royal Household"—		
Sac de 98 livres		$4
2 sacs de 49 livres		$4
4 sacs de 24 livres		$4
Maple Leaf Flour Mills—		
Sac de 98 livres		$4
2 sacs de 49 livres		$4
4 sacs de 24 livres		$4
Alimentation—		
Son. La tonne		$30
Gru. La tonne		$32
Gruau—		
Le sac de 80 livres		$3
Foin—		
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg		
Mil. No 1	$16.00	$18
Mil. No 2	$15.00	$17

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 14 avril 1930

Grains	Mar'di 8 avril	Merc. 9 avril	Jeudi 10 avril	Vend'i 11 avril	Samedi 12 avril	Lun. 14 a
Blé No 1 Nord	1.13¼	1.14	1.14⅛	1.14¼	1.12¾	1.0
2 Nord	1.10⅜	1.11⅛	1.11¼	1.11⅛	1.09½	1.0
3 Nord	1.06¾	1.07½	1.07	1.07⅜	1.05⅜	1.0
Avoine 2 CW	.54	.54⅛	.54¼	.54½	.53¼	.5
3 CW	.49⅛	.49½	.49⅛	.49¼	.49	.4
Orge 3 CW	.50¼	.51	.50¼	.50⅜	.49½	.4
4 CW	.46	.46½	.46¼	.46⅜	.45	.4
Lin 1 NW	2.47¼	2.47¼	2.47½	2.46¼	2.45½	2.4
2 CW	2.43¼	2.43¼	2.43½	2.42¼	2.41½	2.3
Seigle 2 CW	.68⅛	.68⅛	.68½	.68½	.67½	.6
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.14	1.14¼	1.14¼	1.14⅞	1.12⅞	1.0
Avoine 2 CW	.52½	.52⅞	.53⅛	.53	.52¼	.5
Orge 3 CW	.51	.51½	.51¼	.51⅛	.50	.4
Lin 1 NW	2.47½	2.47½	2.48	2.45¼	2.45¼	2.4
Seigle 2 CW	.68⅞	.69⅛	.69¼	.69⅛	.68	.6
Options						
Blé Mai	1.14⅝	1.15¼	1.15¼	1.15⅜	1.13⅜	1.0
Juillet	1.16⅞	1.17¼	1.18	1.18⅛	1.15⅞	1.1
Octobre	1.19⅝	1.20¼	1.20¼	1.20⅜	1.18⅜	1.1
Avoine Mai	.53	.53½	.53¼	.53½	.52¼	.5
Juillet	.53⅛	.53½	.53½	.53⅞	.53¼	.5
Octobre	.50⅜	.50⅜	.50¼	.51¼	.50¾	.4
Orge Mai	.51½	.52	.51¼	.51⅜	.50½	.4
Juillet	.54⅛	.54½	.54⅜	.54¼	.53	.5
Octobre	.57	.57½	.57½	.57¼	.56	.5
Lin Mai	2.48¼	2.48¼	2.48¼	2.47¼	2.46¼	2.4
Juillet	2.47½	2.47¼	2.47½	2.46¼	2.45¼	2.4
Octobre	2.20	2.15	2.15	2.15	2.11½	2.1
Seigle Mai	.69⅝	.69⅝	.69¼	.69⅝	.68½	.6
Juillet	.72¼	.72⅜	.72⅛	.72¼	.71¼	.6
Octobre	.75¼	.76¼	.75¼	.76¼	.74⅞	.7

SAINT-BONIFACE

Feu M. J.-O.-E. Lévesque

Samedi dernier mourait à Saint-Boniface M. J.-O.-E. Lévesque, un des citoyens les plus distingués de notre ville. Bien que souffrant depuis un certain temps, M. Lévesque fut ravi bien rapidement à l'affection des siens. Il fut enlevé également à nos causes religieuses et nationales auxquelles il avait donné son talent et une grande partie de son temps. Président de la Saint-Jean-Baptiste, membre de la Chorale et de l'Alliance Nationale, il était aussi membre de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Notons que M. Lévesque est un des plus vieux membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il fut président à diverses reprises. Il meurt âgé de 56 ans et laisse pour le pleurer son épouse, une fille, Thérèse, et trois fils, Roland, Olivier et Ernest.

Le service fut chanté mardi matin à 10 h., à la cathédrale, par Mgr le curé, assisté de MM. les abbés A. Brunet et E. Lévêque.

A la famille Lévesque les sympathies bien sincères de toute la population et de la Liberté.

A la cathédrale

La Passion fut chantée le dimanche des Rameaux par le R. P. J.-P. Desjardins, recteur du Collège, le R. P. Boileau et M. l'abbé A. Decosse.

Le sermon du Jeudi-Saint sera donné par Mgr l'Archevêque, celui du Vendredi-Saint par le R. P. Chrysostome, O.F.Cap.

Tous les offices de la Semaine Sainte auront lieu à la cathédrale.

A l'archevêché

M. J.-E. Laforce, représentant du Canadien National, et M. l'abbé Z. Alary, directeur du bureau des prêtres colonisateurs, étaient de passage à l'archevêché ces jours derniers en route pour l'Ouest.

A l'hôtel de ville

Nous connaîtrons bientôt l'état des dépenses de l'administration municipale. Après cinq ou six réunions, on en a fini lundi soir avec le budget pour l'année courante.

Au Collège

M. Ernest Perrier, d'Ottawa, auxiliaire au Collège de Saint-Boniface, est mort à l'hôpital de Saint-Boniface. Son service fut chanté mardi matin à la cathédrale par le R. P. H. Schelpe, S.J.

Le concert de la Chorale

Mardi dernier, 8 avril, dans la nouvelle salle de l'Académie Provencher, la chorale de la cathédrale a donné un concert au profit de la Saint-Vincent de Paul. Une assistance considérable pour la saison a écouté avec plaisir le très beau programme musical qui a été présenté. M. Marius Benoist dirigeait la Chorale et Mme Dugal accompagnait au piano.

Le programme comprenait surtout de la musique vocale. Les hommes de la chorale exécutèrent d'abord la célèbre "Marche Lorraine" au souffle inspirateur. La salle n'était pas encore remplie alors et l'effet fut moins bon. Il sera bon, pour les organisateurs futurs, de bien noter qu'il faut une salle pleine à l'Académie Provencher, si l'on veut avoir une excellente acoustique. La Chorale entière, hommes et femmes, se fit entendre dans "M'gnonne allons voir si la rose". L'effet fut complètement différent: bel ensemble, ampleur, bonne diction. Le choeur remplissait la salle. "La Prière", par Auber, fut particulièrement bien rendue, ainsi que la "Tyrolienne" de "Guillaume Tell", de Rossini, qui valut un rappel.

M. Benoist avait en main un choeur souple qui donnait largement quand il le fallait, et c'était un véritable régal musical d'entendre ce choeur si bien balancé, si souple, aux teintes si variées.

Les dames de la Chorale se firent entendre seules dans un extrait de Mireille, "Les Magnanarelles", avec un charme particulier. La diction était parfaite et on ne perdait pas une syllabe. La Chorale se fit applaudir encore une fois dans le Choeur des Soldats qu'il fait toujours plaisir d'entendre.

M. Benoist avait agrémenté son programme en y mêlant de la musique instrumentale. MM. Simons, E. Bouffieau et H. Benoist jouèrent une sonate à trois de Telemann, vieil auteur allemand du dix-septième siècle. MM. Simons, violoniste, H. Benoist, violoncelliste, et Marius Benoist, pianiste, jouèrent ensuite une suite de Beethoven, au grand plaisir esthétique de ceux qui ne parlaient pas dans la salle. M. Simons se fit entendre dans un morceau de Vieuxtemps à exécution difficile, et s'en tira avec aisance. L'Andante de Beethoven, exécuté par MM. Simons, H. et Marius Benoist, fut superbement rendu.

M. Avila Brodeur avait chanté deux morceaux, vers le milieu du concert: un extrait de Faust et "Ce n'était pas la même chose". M. Brodeur possède une belle voix de ténor moyen. Sa diction est bonne et il a du volume. Nous espérons l'entendre de nouveau.

Ce fut un très beau concert et les auditeurs en furent charmés. M. Benoist peut être fier de son succès. L'on sait le grand esprit de dévouement que notre maître de chapelle met à son art favori et véritablement il a droit à notre reconnaissance. Nous sommes heureux de le féliciter et de le remercier au nom de toute notre population.

Mgr l'Archevêque assistait ainsi que Mgr Jubinville et un grand nombre de prêtres et religieux. M. Daignault, président de la Chorale, présidait. Mgr Jubinville, à la fin du concert, dit en quelques paroles bien senties les sentiments de l'assemblée.

Union Métisse

[illegible]

Vive Saint Pierre c'est ça serrez les rangs, faites bloc et n'oubliez pas votre devise: l'union fait la force.

PETITES NOTES

Le Dr et Mme Laberge et leurs enfants sont actuellement à Saint-Fidèle de Charlevoix, appelés d'urgence au chevet du père du docteur, qui est gravement malade, et qui habite chez son fils, le curé, A. Laberge.

• • •

Un groupe d'amis se réunit dimanche après-midi chez Mme Chabot à l'occasion du départ d'Yvette Brassard, qui partira cette semaine pour aller demeurer à Montréal. Un joli cadeau lui fut présenté de la part de ses petites amies d'école. Les invitées étaient: Yvette Brassard, Annette Noyron, Hervéline Boivin, Thérèse Chabot, Jeanne Benoist, Noëlla Montcalm, Evangéline Maher, Teresa McDougall, Thérèse Laurendeau, Florence Andry, Juliette Couture et Jacqueline Déniset.

UNION CANADIENNE

Le nouveau comité de direction fait un travail intense. La fête de Dollard est en premier sur le programme et tout présage un succès sans précédent: le plan, l'organisation, le concours efficace de nos sociétés... Nous en reparlerons.

Le tennis

Sa partie de cartes fut un succès. Beaucoup de jeunes, comme on n'en voit pas d'ordinaire à ces soirées, firent connaissance ce soir-là, qui se rencontreront de nouveau, au cours de l'été, sur le terrain du tennis. Merci aux artistes de la partie musicale en particulier. Elle fut pour une grande part dans ce succès. Merci à M. Marius Benoist et à ses musiciens: ils furent grandement et justement goûtés. Merci à Mlle Marie Boiteau qui, pendant deux magnifiques solos, tint l'auditoire sous le charme de sa voix. Merci à M. A. Brodeur. Il se surpassa, si possible, grâce à un timbre sonore et une voix très juste qui lui coûta plusieurs rappels. Merci enfin à Mlle Y. Thibault et à ses élèves du couvent. Ensemble magnifique, balancement parfait, soin des détails, voilà qui dénote une main d'artiste, voilà ce qui plait aussi et qui fait le succès des choeurs de Mlle Thibault. Merci aux Ouvriers, à notre ami Narcisse, à tous ceux qui nous ont prêté leur concours, aux jeunes en particulier et au public.

Les jeunes! A bientôt, au tennis!

ROME. — On apprend que l'écrivain russe Maxime Gorki se dispose à rentrer en Russie où il doit, au cours du mois de juin, s'installer à Moscou.

KINGSTON. — M. L.-A. Taschereau recevra, le 7 mai, le titre de docteur en droit honoraire de l'Université Queen.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Va et vient

M. l'abbé Ant. d'Eschambault, visiteur des écoles et missionnaire auprès des Polonais, était ici le dimanche 6 avril, en compagnie de M. l'abbé O. Lizotte. Il ne leur fallut que trois heures, samedi, pour parcourir en auto la distance de Saint-Boniface à Lorette — 16 milles. Après sa messe, M. d'Eschambault fit aux Polonais une instruction dans leur langue, de même qu'aux Italiens, et prêcha en français à la grand'messe. Il visita quelques-unes de nos écoles dans le cours de la semaine.

M. l'abbé Fyfe, curé de Saint-François-Xavier, était en visite au presbytère vendredi.

Mme veuve J. Arpin est [illegible] malade depuis plus d'une semaine.

M. Octave Saint-Amant prend un peu de mieux.

Mme Berri reviendra de l'hôpital ces jours-ci.

Les semailles commencèrent [illegible] sement pendant la Semaine Sainte.

On dit que la famille [illegible] quittera sous peu pour aller [illegible]

M. Frs Mondor [illegible] le creusage d'un puits au presbytère. Il espère fournir à M. le curé [illegible] de Pâques.

La nouvelle famille [illegible] J. Bayer a présenté au baptême deux petits garçons, André et Joseph, qui ont eu pour parrain et marraine M. Giuseppe et son épouse, et M. Alphonse Therrien et son épouse.

La famille R. Plante a été remplacée par deux familles galiciennes.

SAINT-EUSTACHE

Jubilé d'argent sacerdotal

Nous venons d'être témoins d'un événement bien digne d'une mention spéciale. Il s'agit du jubilé d'argent sacerdotal de M. le vicaire, M. l'abbé J.-M. Comte. M. le curé n'a pas voulu laisser passer cet anniversaire inaperçu, et il a organisé une petite fête pour glorifier le fructueux ministère de celui qui est son assistant depuis plus de neuf ans. En effet le 8 du mois courant, les cloches carillonnaient et attiraient à l'église bon nombre d'amis [illegible]. A 9 h., le jubilaire chanta une messe solennelle d'actions de grâce servi par un diacre et un sous-diacre. Cette double fonction était remplie par deux confrères et amis, le R. P. Antoine, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, et M. l'abbé Martin Kessler, chapelain de l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg. Mgr A.-A. Cherrier, V.G., P.A., L.L.D., voulut bien donner le sermon, et ce fut une improvisation magistrale. Monseigneur joint à la science et à l'expérience de l'âge mûr, la vigueur et la chaleur de la jeunesse.

Parmi les confrères du clergé présents, nous avons remarqué MM. les curés E. Derome, de Portage-la-Prairie, et Hormisdas Hogue, de la paroisse du Saint-Sacrement à Elie, Man. M. l'abbé Simon Nivon, assistant à Saint-Léon, Man., et ami intime du jubilaire, représentait son curé, M. l'abbé Antoine Straub et aussi M. l'abbé Bénédict Benoit, de Saint-Léon.

Plusieurs belles lettres de félicitations et de bons souhaits furent reçues de confrères incapables de répondre autrement à l'invitation de M. le curé. Il en fut ainsi de MM. les curés J. Bertrand, de Grande-Clairière, J.-Ludger Bastien, d'Oakwood, dans le Dakota-Nord, B. Diderick, de Swan Lake, Man., Joseph Radaz, de Saint-Claude, Man., Deslandes, de Fanystelle, Man., V. Fyfe, de Saint-François-Xavier, Man. Mgr l'archevêque A.-A. Sinnott, de Winnipeg, voulut bien aussi adresser quelques mots de félicitations et exprimer des voeux ardents pour le bonheur de notre cher M. l'abbé Comte. Deux des frères du jubilaire avaient fait le voyage de Lourdes en compagnie de leur cher curé, le R. P. Antoine. MM. Auguste et Jean Comte assistaient à la messe et prenaient part à la fête après avoir coopéré à son succès.

La messe fut chantée par les élèves du couvent sous la direction personnelle de Mère Saint-Wilfrid, prieure de la maison locale des Rév. Soeurs des Missions. L'exécution du chant fut parfaite du commencement jusqu'à la fin, et les Soeurs comme leurs élèves méritent de chaudes félicitations.

L'avant-midi se passa au presbytère en conférence ecclésiastique. Le dîner et le souper furent servis au presbytère. Il convient de féliciter tout particulièrement Mlle Eugène Courchesne et Mme [illegible] Lachance pour les mets exquis qu'elles ont servis. Toutes deux méritent plus que le nom de cordons bleus.

A 3 h. de l'après-midi nous nous rendîmes au couvent pour une réception et une séance données en l'honneur du jubilaire. Ce fut délicat et exquis. Deux heures s'écoulèrent aussi vite que le plus ravissant des rêves. Puis, le soir, à 8 h., c'était réception publique à la salle paroissiale. Il y eut partie de cartes. Nous jouâmes le jeu favori de M. l'abbé Comte, le whist avec le 10 de carreau. Il y eut présentation de cadeaux-souvenirs, discours, chants, musique, etc., etc. Le R. P. Antoine, ancien professeur du jubilaire et même son ancien maître au noviciat des Chanoines Réguliers, nous dit d'une manière charmante quelques bons mots. Et le jubilaire répondit à tous et à toutes, et sa réponse eut le don de plaire aux plus exigeants.

Les enfants se surpassèrent dans quelques saynètes bien choisies, et tout se termina par un vibrant "O Canada".

"Ad multos et faustissimos annos", cher et vénéré jubilaire.

FORT GARRY

La Ligue des Dames Catholiques a eu son assemblée annuelle le mercredi 2 avril. Les élections ont eu lieu ce soir-là. Les membres de l'exécutif pour l'année 1930-31 sont: Mmes Hamilton, Morin, Carrière, Nesbit, B. Hervo, Delorme, Tellier, Saint-Mars et Laurence.

Pendant l'année 1929-30, la Ligue a été très active sous l'impulsion de sa présidente, Mme Hogg. A elle et aux membres de son comité dont l'office est terminé, la paroisse offre ses sincères remerciements. Nous sommes sûrs que la Ligue continuera à fonctionner avec le même enthousiasme et le même succès pendant l'année qui commence.

• • •

Le dimanche 6 avril, une partie de cartes a eu lieu dans la salle paroissiale. On ne peut assez louer le zèle de Mme J. Nesbit qui, malgré son grand âge, a encore assumé la charge de cette soirée. Quel exemple pour tous! Essayons surtout de faire comprendre aux jeunes l'admiration et le respect qui sont dus à notre vieille amie et demandons à Dieu de la laisser encore de nombreuses années parmi nous.

• • •

Nous avons le bonheur cette année d'avoir dans notre église tous les offices de la Semaine Sainte. Oh! unissons-nous tous pour prouver à Jésus tout notre amour. Suivons les offices avec ferveur; qu'est le sacrifice de quelques heures de notre vie comparé à tout ce que Notre-Seigneur a sacrifié pour nous! Et puis, nous savons combien, par notre présence, nous rendrons notre pasteur heureux et il mérite bien, certes, notre considération!

• • •

Nos "petits" s'agitent! Songez donc, la date du concert a été fixée au 27 avril. Quelques jours seulement nous séparent du grand jour! Venez en grand nombre, vous serez surpris du talent de nos jeunes artistes!

Retenez bien la date! Dimanche soir, 27 avril, à 8 h. du soir, dans l'église Saint-Vital!

Des billets sont en vente chez M. J. Nesbit, Fort Garry, et aussi chez M. A. Lord, Saint-Norbert.

SAINT-NORBERT

Le lundi de Pâques, les Dames de Sainte-Anne donneront une partie de cartes à laquelle tous les paroissiens et leurs amis des environs sont cordialement invités. C'est un dernier appel pour aider à compléter l'ameublement de l'église.

Tableau d'honneur

Grade XII: Mary O'Sullivan, Jeanne Monchamp.

Grade XI: Mélina Trottier, Michelle Monchamp.

Grade X: Margaret Motts, Claire Perreault.

Grade IX: Bernadette Bélanger, Gertrude de Montigny.

Grade VIII: Alice Carrière, Eugénie Bilodeau.

Grade VII: Gertrude Cormier, Violet Whiteway.

Grade VI: Viola Forest, Yvette Alary.

Grade V: Marie Richard, Helen Andrest.

Grade IV: Andréa Champagne, Pauline Balokowska.

Grade III: Jeanne d'Arc de Moissac, Jeannette Gosselin.

Grade II: Annette Carrière, Elie-Anne Verreault.

Grade I A: Verna Zemba, Dora Oulmet.

Grade I B: Germaine Alary, Rosie Reitmeier.

Cours préparatoire: Simone Campeau, Claire Landry.

THIBAULTVILLE

Voici le tableau d'honneur pour mars de l'école Lorraine:

Grade VIII: Léa Pelletier.

Grade VI: Alma Pelletier; Léon Pelletier et Jennie Cuikalo (ex aequo).

Grade IV: Ephrem Pelletier, Mildred Cuikalo.

Grade II: Antoinette Richard, Georges Richard, Lona Seidler.

Grade I: Viola Seidler, Marie-Louise Gauthier.

A l'Université d'Ottawa

Ottawa. — Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., a été nommé recteur de l'Union d'Ottawa. Il succède au R. P. Ulderic Robert, O.M.I., dont le terme d'office vient d'expirer et qui devient supérieur du nouveau scolasticat de Richelieu et modérateur des frères convers de sa congrégation.

Un meurtre à Marchand

Un jeune Français de 24 ans, Francis de Delley, de Marchand, a été arrêté et amené à Winnipeg comme l'auteur présumé du meurtre de Roy Follock, du district de Steinbach. Le corps de celui-ci a été trouvé, le 7 mars, dans une ruelle du petit village de Marchand. La mort avait été causée par la dislocation du cou et une hémorrhagie du cerveau. Les deux hommes ont eu une altercation et en sont venus aux mains dans des circonstances qui n'ont pas été dévoilées. Follock était âgé de 38 ans, de nationalité allemande et père de cinq jeunes enfants. Il est probable que l'enquête préliminaire aura lieu à Sainte-Anne.

L'Union des Cultivateurs franco-ontariens

Ottawa. — Le Comité Agricole Permanent qui prit naissance au congrès des cultivateurs de la province d'Ontario, tenu le printemps dernier sous le patronage de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, s'est constitué à sa dernière assemblée en union de cultivateurs affiliée à l'A.C.F.E.O. La nouvelle union sera connue sous le nom de "Union des Cultivateurs Franco-Ontariens". Les officiers du comité permanent conservent les mêmes charges dans le nouveau bureau de direction.

La vie chère

Le père écrivant à son fils, interne au collège:

"Mon cher enfant, je t'envoie six chemises neuves faites dans six vieilles à moi. Quand elles seront usées, renvoie-les-moi. Ta mère en fera six neuves pour ton petit frère."

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTE - No 4

Après la petite course de M. Hamelette, ils revinrent lentement, regardant passer les équipages élégants où trônaient de jolies Péruviennes aux toilettes somptueuses et voyantes. Puis, voyant Inès admirer à la devanture d'un magasin des broderies dues aux doigts habiles des brodeurs de Cuzco, Maxence voulut absolument entrer pour en offrir une à sa cousine. Elle dut, bon gré, mal gré, recevoir ce présent, dont l'aimable cousin ne fut remercié qu'autant que l'exigeât la stricte politesse.

Comme Maxence mettait la main à sa poche pour prendre son porte-monnaie, ses doigts rencontrèrent un papier qu'il sortit. C'était une feuille de vélin noir portant au centre un cercle rouge entouré de rayons.

Le jeune homme pâlit.

— Ah çà! est-ce que ces imbéciles vont nous poursuivre jusqu'ici? murmura-t-il entre ses dents. Je voudrais bien savoir ce que c'est que ces fumistes-là!... Et quand donc a-t-on pu me glisser ça dans ma poche?

Il était très sombre en revenant, au grand contentement d'Inès qui était délivrée ainsi de ses amabilités. Aussitôt rentré, il s'en alla à la chambre de son père. Il trouva Blangard affaissé dans un fauteuil, et Edmée debout, les sourcils froncés, la mine furieuse...

— Eh bien! qu'est-ce que vous avez? s'exclama Maxence.

— Tiens, regarde, cria Edmée. Regarde ce que ces misérables imbéciles ont mis ici, pendant une absence de cinq minutes qu'a faite mon père!

Il s'avança et eut un sursaut d'effroi. Sur le lit de Blangard, une navaja retenait piqué un papier semblable à celui qu'il avait trouvé tout à l'heure dans sa poche.

— Ah! ça, qu'est-ce qu'ils nous veulent, ces mauvais plaisants? s'exclama-t-il. Notre expédition ne leur plait décidément pas, et ils voudraient nous en détourner par des moyens ridicules. Mais comment a-t-on pu entrer ici? L'hôtelier serait-il complice?

— Dame, ce serait à voir! dit Edmée. Fais-le donc monter... Allons, secoue-toi, papa! Tu as l'air à moitié pâmé à cause de cette fumisterie!

— Une fumisterie? J'ai bien peur que ce ne soit autre chose, balbutia le député. Mais tu as raison, il faut faire venir M. Maillet.

Quand l'hôtelier, en entrant dans la chambre, vit la navaja et la feuille de vélin, il s'arrêta, frissonnant, cloué au sol...

— Les Frères de la Justice! balbutia-t-il d'une voix étranglée.

— Ah! vous les connaissez?

— De réputation, certes! Il n'y a relativement pas très longtemps qu'on en entend parler, mais ils sont devenus une puissance avec laquelle tout le monde compte, y compris le gouvernement.

— Mais qui sont-ils?

— Voilà ce qu'on ignore. On sait seulement qu'ils existent par leurs actes. Tenez, quand nous avons ici une révolution, celui des candidats au gouvernement qui est secrètement appuyé par les Frères de la Justice est sûr de réussir. Je dois dire que c'est toujours le moins mauvais de tous qui est ainsi favorisé. D'ailleurs, ces êtres mystérieux semblent désireux de justifier le titre qui les désigne. S'ils font mourir quelqu'un c'est que cet homme, ou cette femme, avait commis quelque crime caché demeuré impuni, ou fait quelque tort considérable à autrui. Ces étranges justiciers prétendent réparer les ignorances réelles ou voulues, les injustices, les complaisances coupables de la justice légale. Tenez, il y avait ici un riche Péruvien qui se nommait don Pedro Meguillo. C'était un homme d'un orgueil démesuré et d'une dureté de coeur incroyable: défauts qui existaient à un degré égal chez sa femme, la fière dona Maria, dont toute la préoccupation consistait à se parer pour éclabousser de son luxe toutes les senoras de Lima. Don Pedro avait un neveu et une nièce, très peu fortunés, qu'il avait réussi à frustrer d'un héritage devant légitimement leur revenir. Non contents de cette mauvaise action, le mari et la femme les accablaient de dédain et leur faisaient tout le tort possible. A cause de leur fortune et de leur noble origine, ces Meguillo avaient néanmoins une grande influence à Lima et dans la contrée. On les craignait, sans les estimer. Mais voilà qu'un jour, don Pedro fut trouvé poignardé dans le patio de sa maison, avec ces mots tracés en lettres rouges sur un papier attaché au manche de la navaja: "Les Frères de la Justice ont vengé de pauvres orphelins lâchement abandonnés par la justice de leur pays." Quant à dona Maria, elle avait disparu et on n'en entendit plus parler. Lorsqu'on vit qu'elle ne reparaissait pas, on mit les neveux en possession de l'héritage de leurs mauvais parents. Et là encore, la mystérieuse association joua son rôle. Car les juges avaient eu tout d'abord la velléité d'accuser de ce meurtre les orphelins qui en profitaient. Mais ils changèrent tout à coup d'avis... et je me suis laissé dire qu'ils avaient reçu un si terrible avertissement que point n'était besoin d'aller chercher ailleurs la cause de cette volteface.

— Mais c'est un peu effrayant, cela! dit le député d'un ton perplexe. Et comment expliquez-vous qu'on soit entré ici?

— Ah! ils en font bien d'autres, Monsieur le député! Ce don Pedro dont je vous parlais fut tué en plein jour, à 8 heures du matin, dans son patio, alors que sa demeure était pleine de serviteurs.

— Alors un de ceux-là était complice?

— Qui peut savoir? Cette association possède une force mystérieuse, une puissance terrible. Mais il a été jusqu'ici impossible de rien surprendre des moyens employés par elle.

— En tout cas, Monsieur Maillet, vous ferez bien de surveiller vos domestiques, dit Edmée. Evidemment, ce ne peut être que l'un d'eux qui se soit permis ce que je veux considérer comme une plaisanterie.

Quand l'hôtelier qui semblait fort ennuyé, fut sorti après avoir présenté toutes ses excuses, Maxence dit en donnant un coup de poing sur la table:

— Est-ce que ces imbéciles voudraient s'imaginer de contrecarrer nos affaires? On croirait vraiment qu'ils ont eu vent de ce que nous allons faire là-bas!

— Ce n'est pas impossible, car M. des Nardières avait pu montrer le document à quelqu'un qui n'en a pas oublié le contenu... Rappelle-toi déjà comme, à Paris, ils ont essayé de nous effrayer avec leurs petits papiers. Sans parler de celui qui fut attaché aux vêtements du jeune Bille, nous n'en avons pas trouvé moins de quatre chez nous, malgré la précaution que nous avions eue, après les deux premiers, de renvoyer domestique, cuisinière et femme de chambre pour en prendre de nouveaux. Evidemment, ce sont des gens très habiles sachant se faire des intelligences partout. Mais nous n'avons aucunement envie de leur céder le terrain! La perspective qui nous attend est trop éblouissante! Voyons, papa, ne prends pas cette figure de malheureux égorgé! Quoi qu'en dise ce brave Maillet, je maintiens que ces Frères de la Justice ne sont que de vulgaires fumistes!

Elle ne disait plus cela ce même soir, Mlle Edmée de Blangard, lorsque en entrant dans sa chambre pour se coucher, elle vit son petit chien japonais cloué sur le sol par un long poignard au manche duquel s'enroulait un papier portant ces mots, suivis du signe habituel figurant le soleil:

"Les Frères de la Justice ne sont pas des fumistes."

Aux cris d'Edmée Blangard et son fils accoururent. Le député s'en alla en hâte chez le consul, afin de lui demander d'intervenir près de la police. Mais il reçut cette réponse:

— Personne ici ne cherchera jamais à s'attaquer à cette mystérieuse association. Elle peut tout et est invulnérable.

— Pourtant, Monsieur Gleuze, vous n'allez pas admettre qu'un citoyen français puisse être molesté impunément par ces bandits? s'écria le député furibond.

— Français ou non, tout doit plier devant eux. L'année dernière, un riche Anglais qui voyageait à travers ce pays a disparu. Tous les efforts du consul d'Angleterre se sont heurtés à l'inertie du gouvernement péruvien. Et comme ce consul insistait toujours, menaçait même, il reçut de la mystérieuse Société cet avertissement: "Si vous ne vous tenez tranquille, nous vous punirons." Il continua quand même. Et un beau jour, son fils, un enfant de neuf ans, disparut sans qu'il fût possible de retrouver sa trace. On découvrit seulement dans la chambre du petit Willy un papier portant ces mots: "Si vous voulez le revoir, hissez à la porte de votre demeure un drapeau blanc, pour montrer que vous cessez toutes recherches indiscrètes sur le sort de sir Harry Peulmann." Le malheureux père fit ainsi, et un matin on trouva le petit Willy endormi sur son lit, frais et bien portant. Au réveil, il raconta qu'il ne savait pas du tout comment on l'avait enlevé, qu'il s'était seulement trouvé un jour dans une espèce de grotte, où une femme âgée, à l'air sévère, venait lui apporter une très bonne nourriture. Elle lui avait donné aussi des jouets et des livres enfantins, et quand il pleurait en réclamant ses parents, ou quand il essayait de l'interroger, elle répondait seulement: "Ne crains rien, tu reverras ton père et ta mère. Ce n'est qu'un peu de temps à passer."

— Extraordinaire! s'exclama le député. Ainsi donc, il faut tout supporter de la part de ces coquins?... Mais ils en arriveront à nous assassiner!

— Aussi serait-il plus prudent de renoncer à poursuivre votre mission, car elle a l'air de fortement leur déplaire.

— Renoncer à...! Reculer devant ces lâches qui se cachent! s'exclama Blangard avec un geste superbe. Allons donc, Gleuze, c'est une plaisanterie!

— Ce serait de la prudence, je le répète. Ils sauront vous atteindre partout, malgré toutes les précautions.

Blangard se campa en face du consul, dans une attitude héroïque.

— Mon cher, écoutez bien ceci: le gouvernement m'a donné une mission, il est de mon devoir d'aller jusqu'au bout, dussé-je y laisser ma peau.

— Ah! très bien! très bien!... Vous êtes un héros, Blangard! dit le consul d'un ton admiratif.

Mais en lui-même il songeait:

— Quel intérêt puissant peut-il bien avoir à risquer pareille aventure, à braver de tels obstacles?

S'il avait pu pénétrer dans l'âme de son estimable ami, il aurait vu que celui-ci n'était rien moins que rassuré. Si Blangard avait été seul, il n'aurait peut-être pas eu le courage d'aller de l'avant, quand même. Mais Maxence et Edmée, furieux contre ces ennemis invisibles, inquiets pour l'éblouissante fortune rêvée, avaient décidé que l'on poursuivrait coûte que coûte, et Anatole de Blangard s'était soumis, comme toujours, à l'omnipotente décision de ses enfants.

II

L'expédition de Blangard approchait de la zone dangereuse, domaine incontesté du roi des Andes.

Les cinq recrues choisies par Puchet un des grands manitous de la C. G. T., étaient venus se joindre à Blangard et à ses compagnons au terminus de la voie ferrée. De même les peones et l'arriero chargé de la conduite des mules de charge, bien armés, eux aussi. Jusqu'ici, tout s'était fort bien passé, les Frères de la Justice n'avaient plus donné signe de vie. Blangard déclarait maintenant que ses enfants et lui avaient été les victimes de stupides farceurs, et le résultat de l'expédition lui apparaissait sous les plus riantes couleurs.

Cependant, il commençait à se rembrunir, en voyant les habitations se faire de plus en plus rares, en s'enfonçant chaque jour davantage dans ces montagnes superbes et inconnues, en entendant l'arriero déclarer d'un ton paisible:

— Franchement, senor, je ne vous ai pas suivi pour or ni argent, si je ne savais que le roi des Andes laisse toujours la vie et la liberté aux pauvres diables de mon espèce!

Dans les estancias, où plusieurs fois la petite troupe reçut l'hospitalité, c'était un refrain aussi peu rassurant.

— Jamais vous ne passerez, senor! Le Seigneur de la Montagne est là qui vous guette, il vous saisira au bon moment, et personne de vous n'échappera.

Inès, qui traduisait ces paroles aux Blangard, dit un jour au député:

— Je me demande pourquoi vous avez engagé votre fille et nous-mêmes dans de pareils dangers, mon cousin?

— Mais, ma chère enfant, j'ignorais tout cela! Il m'a fallu arriver dans ce pays pour connaître ces ennuis qui m'attendaient dans ma mission. J'aurais peut-être dû vous laisser à Lima, ou vous renvoyer en France. Mais je pensais qu'on exagérait beaucoup. Et maintenant encore, je ne suis pas très inquiet, je vous assure! Ces bandits qui effrayent tous ces braves paysans n'auront pas l'idée d'attaquer une petite troupe bien armée comme la nôtre.

— Vous deviez avoir cependant quelques craintes avant de partir, puisque vous aviez pris vos dispositions.

Et Inès, en parlant ainsi, désignait Pigot et ses compagnons assis devant l'estancia et occupés à faire une manille.

— Ces braves garçons sont des émigrants, désireux de travailler à la nouvelle mine que nous allons conquérir, et auxquels, naturellement, j'ai fait de belles conditions. D'autres viendront après eux. Je ne les ai armés qu'en apprenant les dangers, très problématiques à mon avis, qui nous attendaient ici.

Inès ne répliqua rien. Mais si Blangard pensait l'avoir convaincue, il se trompait. Sous une apparence très gaie, elle avait été toujours fort sérieuse, réfléchie et très observatrice. Or, bien des petits faits ne passaient pas inaperçus pour elle. Les allures des soi-disant émigrants, entre autres, lui paraissaient bien singulières. Ils lui faisaient l'effet de paresseux fieffés, laissant tout faire à l'arriero et aux peones, fumant et jouant à toutes les haltes, échangeant des propos grossiers et révolutionnaires, et traitant avec désinvolture Blangard et Maxence, qu'ils appelaient "les bourgeois".

Le jeune Bille, seul, semblait moins antipathique à Inès. Son regard était plus loyal que celui des autres, et il s'était montré deux ou trois fois très obligeant pour la jeune fille ou pour son frère. Mais Inès avait été péniblement surprise en l'entendant un jour, dans un village traversé par la petite caravane, ricaner et échanger avec Luret des réflexions grossières à la vue d'un prêtre.

De plus, Inès avait de sérieux ennuis. Outre les assiduités tenaces de Maxence, elle se trouvait en butte à la malveillance chaque jour plus accentuée d'Edmée. A vivre ainsi en contact permanent avec cette jeune fille charmante au moral et au physique, la nature basse et envieuse de Mlle de Blangard avait vu s'éveiller une jalousie qui croissait chaque jour, et se manifestait par nombre de petites méchancetés, par des railleries sur la religion, par une affectation à parler devant Inès de sujets qu'elle savait devoir faire rougir la jeune fille sérieuse, délicate et pieuse qu'était sa cousine.

Jacques, lui, se contentait de jouir sans réserve de cette vie qui lui semblait délicieuse. Il continuait à étudier la géologie et la minéralogie avec l'excellent M. Hamelette, causait avec l'arriero et les peones, et évitait les futurs ouvriers de la mine, dont la physionomie et les allures lui déplaisaient.

En toute autre compagnie, et sans la crainte des dangers probables, Inès aurait joui délicieusement de ce voyage dans un pays où types, costumes, habitudes, tout lui était nouveau, où, surtout, elle pouvait contempler, à mesure que la caravane pénétrait plus avant dans la montagne, de grandioses et superbes panoramas. La médaille, il est vrai, avait son revers. Des orages soudains éclataient, des pluies diluviennes obligeaient les voyageurs à s'arrêter et à se réfugier dans les abris élevés à la hâte. Ou bien encore, c'était — maintenant surtout que l'on avançait dans la montagne — quelque dangereux passage où il fallait toute l'extraordinaire adresse des mules pour ne pas choir au fond d'effroyables précipices.

Inès avait sans cesse l'oeil sur Jacques, qu'elle savait téméraire et un peu fou, surtout quand l'air vif de la montagne le grisait. Edmée se raillait de sa sollicitude et excitait le jeune garçon.

— Vous voudriez toujours le garder dans vos jupes, Inès! Laissez-le donc tranquille, il n'y a rien à craindre!... Va donc, Jacques, caracole, cela te fera du bien.

Mais Jacques, qui ne craignait rien tant que de faire quelque peine à sa soeur, s'abstenait d'écouter les bons conseils d'Edmée et modérait l'allure de sa monture — pour un peu de temps du moins.

Les cultures se faisaient maintenant de plus en plus rares, les habitations — de pauvres logis d'Indiens — s'essaimaient à de longues distances. Parfois, les voyageurs croisaient quelques indigènes, dont les femmes portaient leur enfant sur le dos et filaient du coton pour tromper la longueur du chemin... Ou bien on apercevait, dominant un point stratégique, quelques vestiges de fortifications élevées là naguère par les Incas.

Inès, dont l'esprit était très ouvert, aurait aimé à connaître l'histoire des souverains qui firent atteindre à cette contrée un réel degré de civilisation. Mais, autour d'elle, personne n'était à même de contenter ce désir. M. Hamelette ne connaissait rien en dehors de la science à laquelle il s'adonnait passionnément, Blangard ne s'était jamais soucié de s'instruire en fait d'histoire. Maxence et Edmée affectaient, ainsi qu'il est de bon ton aujourd'hui dans les nouvelles couches, de considérer comme non avenu tout ce qui s'était produit avant 1789, "l'année qui vit un timide essor vers la liberté", selon un mot très applaudi de Blangard à la tribune.

Une après-midi, comme la caravane chevauchait sous un ciel très pur, dans une atmosphère extrêmement chaude, l'arriero fit dire à Blangard:

— Hâtons-nous, Senor, car un orage épouvantable va se déchaîner d'ici peu!

— Un orage! s'exclama le député, par ce temps-là... Il est fou, ce brave Matego!

— Ces gens-là connaissent la montagne et se basent sur des signes qui passent inaperçus pour nous, opina sagement Maxence. Suivons donc son conseil.

Les voyageurs se trouvaient en ce moment sur un haut plateau, ce qu'on appelle là-bas une puma, étendue morne et désolée, landes couvertes d'une herbe chétive, où souvent siffle une bise glaciale, où aussi le soleil brûle et cuit tout. Talonnant leurs montures, les voyageurs descendirent une pente raide, à la suite de l'arriero qui semblait connaître admirablement tous ces parages. Mais, en dépit de leur hâte, ils entendirent résonner tout à coup au-dessus de leurs têtes le sourd fracas de l'orage.

— Pressons, pressons, senores! dit l'arriero. Vous n'avez pas encore vu un orage semblable à celui qui se prépare. Il faut qu'en dix minutes nous ayons gagné un rancho où vous trouverez un abri.

Au bout de quelques instants de marche, les voyageurs purent apercevoir le logis en question. C'était une pauvre demeure, qui se dressait à deux cents mètres, sur une sorte de large rebord schisteux.

— Il est bien bon, l'arriero! Comment allons-nous arriver là? s'exclama Maxence.

Mais Matego se dirigeait déjà, sans hésitation, vers un sentier abrupt dont la vue était dérobée par des blocs de pierre tombés de la montagne. Les mules commencèrent à gravir cette montée effrayante. L'orage se rapprochait, des éclairs fulgurants venaient aveugler par instants les voyageurs.

Chacun s'était engagé au hasard dans le sentier. Volette, Luret et Milochon, en bons socialistes, avaient bousculé les autres pour passer les premiers. Inès se trouvait entre M. de Blangard et M. Hamelette. Derrière venaient Maxence, Jacques et le jeune Bille.

Un cri d'effroi retentit tout à coup. Maxence ayant soudainement immobilisé sa monture, celle-ci avait eu un mouvement de recul, et la mule de Jacques s'était rudement heurtée contre elle, si rudement qu'elle avait glissé sur l'étroit sentier, et, perdant pied, s'était écroulée dans le sombre ravin rocheux qui s'étendait au-dessous.

Jacques l'eût suivie dans sa terrible chute, si Bille n'avait eu le temps de le happer par le bras et, avec une force dont on aurait cru incapable ce maigre garçon, ne l'avait maintenu jusqu'à ce qu'il fût remis sur ses pieds.

Inès n'avait vu que la fin de ce bref petit drame. Jacques, maîtrisant le frisson qui l'agitait, lui cria pour la rassurer:

— Je n'ai rien du tout!... C'est ma pauvre mule!

— Pressons, pressons! dit l'arriero, qui était en tête de la caravane.

D'énormes gouttes de pluie commençaient à tomber. En un instant, ce fut le déluge.

Fort heureusement, le but était presque atteint. Encore quelques instants, et la tête de la caravane débouchait sur la petite esplanade, en face du rancho.

Un homme âgé, couvert d'un poncho sale, apparut à la porte.

— Allez vite aux grottes, senores et senoras! cria-t-il.

Ils suivirent l'arriero, qui semblait fort au courant des aîtres. Et ils virent alors que la paroi schisteuse de la montagne était creusée de grottes.

Ils s'engouffrèrent dans l'une d'elles, tirant par la bride leurs mules que les éclairs ininterrompus commençaient à effrayer. L'orage, en ce moment, éclatait avec une violence inouïe, et l'arriero s'écria:

— Nous pouvons, senores, bénir la Providence qui nous a permis d'atteindre cet abri! Autrement, plus d'un de nous aurait pu rester sur le chemin!

Jacques se jeta dans les bras de sa soeur.

— Inès, à quel danger j'ai échappé!... Après Dieu, c'est à lui que je dois mon salut.

Et, quittant brusquement sa soeur, il s'élança vers Bille, les deux mains tendues, son franc visage tout rayonnant.

Une expression de contentement parut sur la physionomie de Bille.

— On a fait ce qu'on a pu, Monsieur Jacques, dit-il en serrant ces mains si spontanément offertes. Histoire d'avoir de la présence d'esprit et des poignets qui ne soient pas en coton.

Il s'interrompit en voyant devant lui Inès.

— Merci, Monsieur Bille, dit la voix émue de la jeune fille. Jamais je ne pourrai assez vous témoigner ma reconnaissance pour ce que vous avez fait là!

— Ça ne vaut pas la peine d'en parler, Mademoiselle! Non, vrai, ça ne vaut pas la peine!...

Pour la première fois de sa vie, Bille, le frondeur, se sentait embarrassé et un tantinet ému.

— Mais il faut dire que vous avez eu une drôle d'idée de vous arrêter comme ça tout d'un coup, Monsieur! ajouta-t-il en se tournant vers Maxence qui se tenait dans l'ombre, en tourmentant nerveusement sa moustache rousse.

— J'aime bien ça! Comme si cette imbécile de bourrique m'avait demandé la permission de s'arrêter! J'aurais bien voulu vous voir à ma place, Bille!

Edmée, dont la physionomie était légèrement crispée, se rapprocha de son frère.

— A quoi ont bien pu servir ces excavations?... Sais-tu cela, Maxence? interrogea-t-elle.

— Ma foi, non! Fais-le demander par Inès ou Jacques à l'arriero.

Le frère et la soeur, qui parlaient fort bien l'espagnol, étaient les interprètes ordinaires de leurs parents. A la question d'Inès, l'arriero répondit:

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Si vous avez l'intention d'acheter un poêle électrique usagé, mais remis en parfait état et garanti, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 165, ave. Provencher
Nos prix défient toute concurrence.

OCCASION — A vendre: 100 actions ordinaires Gaspard & Company Ltd., en un seul ou plusieurs lots. Capital autorisé, $100,000. Capital payé, $51,-788. Réserve et profits, $21,386.92. S'adresser à Paul Lévérin, agent consulaire de France à Edmonton, Alta. Tf

POURQUOI vous faire opérer, pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hepatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—11, Saskatoon, Sask. 52

A VENDRE — Maison de 6 chambres, rue des Meurons. Très moderne, en bonne condition. Chauffage à vapeur. Prix, $3,600. Comptant, $500. $35 par mois. Intérêt 5%. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue des Meurons. Téléphone 202 450. Tf

A LOUER immédiatement — Appartement à 3 chambres, à proximité du centre de la ville, rue Smith, sud du Broadway; avec installation de Frigidaire et poêle électrique. S'adresser à Boîte 41, la "Liberté", ou téléphoner 21 816, A. Royal. Tf

$2,600 — District scolaire de Saint-Boniface. Demeure agréable avec jardin, chaudement construite. Taxes peu élevées. Titre clair. $500 comptant, balance facile. Tél. 201 481. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson, Saint-Boniface. Tf

A LOUER — Deux logements de 4 chambres, très bien décorées, magnifique chambre de toilette. Un logement de 5 chambres, avec chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue des Meurons. Tél. 202 450. Tf

A VENDRE — Occasion exceptionnelle. Maison de 7 chambres. Planchers en bois dur, système de chauffage à eau chaude (Insulated). A proximité de l'église et des écoles. S'adresser à la Liberté, Boîte 6. 47p

A LOUER — Suite de 3 chambres, salle de bain privée, poêle électrique et eau chaude. S'adresser à 282, ave. Cathédrale, St-Boniface. Tél. 282 001. 46

FEMME EXPERIMENTEE, très bonne ménagère et cuisinière, âge mûr, désire se placer chez des Frères ou chez un ou plusieurs hommes. Références. S'adresser à la "Liberté", Boîte 33. 46

POUSSINS—RECORD de PRODUCTION. Poulets de pure race canadienne, vigoureux. Leghorns blancs, $17 le cent; Plymouth Rocks barrés, $18; Wyandottes, Rhode Island rouges, White Rocks, $21. Notre ferme expérimentale à Bird's Hill élève des centaines de poulets de ces races. Demandez notre livre gratuit sur la volaille: "Plus de profits avec vos poulets". Escompte sur poulets et éleveuses. Commandez directement.
ALEX. TAYLOR'S EXPERIMENTAL FARM & HATCHERY
362, rue Furby Tél. 33 352 Winnipeg

ON DEMANDE A LOUER, à St-Boniface, près de l'église, logement de quatre pièces, dans haut de maison moderne. Pas d'enfants. Paiement assuré. S'adresser à M. Nault, The Winnipeg Trustee Co. of Canada, 322, rue Main. Tél. 29 054. 47

A VENDRE — Poêle électrique Moffat en parfait état, 4 plaques, four sur le côté avec réchaud. Grande tablette au-dessous. Réelle occasion. $45.00. Téléphone 201 425. 46

A VENDRE — Laveuse électrique "Eden", parfaite condition. Aussi gramophone "Console" avec disques. S'adresser à Mme Chabot, 285, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 47p

AU SACRE-COEUR

Heures des offices religieux

Jeudi Saint — Distribution de la sainte communion à 7, 8 et 9 heures; messe à 9 heures. Office du soir à 7 h. 45, suivi de l'adoration nocturne.

Vendredi Saint — Office à 9 heures. Dans l'après-midi, à 3 h., sermon; le soir, à 7 h. 45, chemin de la croix.

Samedi Saint — Les cérémonies commenceront à 7 h. 30 du matin.

Pâques — Messes basses à 7 h. 30 et à 9 h. Grand'messe à 11 h.

Assemblée de la Saint-Jean-Baptiste

Trois heures sonnent: prière d'ouverture de l'assemblée mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste. A ce moment, beaucoup d'autres membres auraient dû être présents; toutefois il y en avait suffisamment pour former le quorum.

Les rapports du secrétaire et du trésorier indiquent des progrès de détail. Puis M. l'organisateur distribue les prix de concours, M. le président donne une liste de noms au comité de recrutement, M. le secrétaire attire l'attention des membres sur l'article que M. le directeur de la **Liberté** publiait le 26 février dernier, en faveur de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Autres propositions: renouveler l'abonnement à la **Liberté**; adresser, à l'occasion de la mort de M. J.-E. Lévêque, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, une lettre de condoléances à la famille du défunt et à la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface; souscrire la somme de $5 pour le monument de l'abbé Darveau. Adoptées.

Comme finale, l'on extrait quelques faits du rapport du dernier congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Vivent les bons gardiens des minorités canadiennes-françaises!

Le 23 avril

Après Pâques, le mercredi suivant, il y aura une séance dramatique et musicale en notre salle. Deux comédies au programme:

"L'Assassin": Mme Pérard, veuve, par Mlle Y. Sala; Angélique, par Mme C. Sainte-Marie; Alfred Ducand, peintre, par M. L. Morissette; le procureur de la république, par M. O. Bourbonnais; Jean, jardinier, par D. Belair; M. le brigadier, par H. Laflèche.

Entr'acte musical.

"Le baiser sur le front": Mme C. Sainte-Marie remplit le rôle de Mariette Maillet; M. D. Belair, celui de capitaine Maillet; M. C. Sainte-Marie, général Bourot; Mlle C. Aquin, Mme Malentendu, fermière; M. M. Gatien fait M. Malentendu, fermier; M. R. Mercier, Joseph, ordonnance.

Le 23 avril au soir!

Messe de Pâques au Sacré-Coeur

La chorale est à préparer une messe en musique dont voici le programme:

"Kyrie", "Gloria", "Sanctus" et "Agnus" — extraits de Dubois. "Credo", "Benedictus", messe en ré de Gans. "Regina Coeli" de Dubois.

Les solistes seront Mmes Belair, Laflèche et Mlle Y. Sala; MM. Lucien Glénat, Louis Lavack, Hervé Sala et Jack Van der Straeten.

Organiste, Mme Louise Thibault.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

Organisation robuste et fière de ses succès, le Cercle Molière peut maintenant collaborer aux oeuvres de charité. Aussi décida-t-il, au cours de la réunion de samedi dernier, d'envoyer un chèque de $25 à la Société Saint-Vincent de Paul de Saint-Boniface et un autre de la même somme à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, associant ainsi ces deux oeuvres si utiles et si méritantes au profit retiré de la représentation du Walker.

Il fut procédé aussi à l'élection du Comité de nomination, chargé de préparer les prochaines élections du Cercle. Furent désignés: A. Boutal, Mme E. Chauvière, M. Benoist, M. Gatien, I. Delavignette.

Mlle A. de Montigny commença le programme artistique. Tout le monde sait avec quelle grâce et quel accent joue cette nouvelle associée de notre cercle. Nous l'entendons toujours avec plaisir et nous n'avons qu'un désir: l'entendre à nouveau.

Mme E. Chauvière avait pensé que la dernière conférence de l'année devait être un sujet de scène. Elle nous entraina donc à la suite d'Yvette Guilbert. Peu de nous ont entendu cette actrice d'autrefois, encore célèbre dans le monde des café-concerts; mais tous en ont oui quelques nouvelles de la bouche de leurs parents. Nous fûmes donc très intéressés par cette promenade à travers la vie d'une femme qui n'arriva au renom qu'à travers bien des difficultés. La meilleure façon d'exprimer l'accueil reçu à la conférencière est de répéter ici les remerciements dits par le Dr Trudel, président: "Le Cercle Molière, qui doit à Mme Chauvière des concerts et des causeries toujours nouveaux et inédits, lui est reconnaissant d'avoir accepté le surcroit de travail occasionné par une conférence aussi complète et aussi intéressante." Plusieurs records de chansons d'Y. Guilbert agrémentèrent la causerie. Mme Belair, accompagnée de Mme Thibault, nous chanta, outre "Bergère légère!", quelques autres de ces refrains rendus à jamais célèbres par l'artiste française.

M. Scorrer, nouvelle découverte de notre organisatrice, accompagné de Mme Thibault, nous enchanta par les sons mélodieux de sa flûte. Nous espérons que l'an prochain le reverra parmi nous.

La réunion se termina aux accents de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi".

Pierre de SAINT-DENIS.

PETITES NOTES

Le tag day en faveur de la lutte contre les moustiques, samedi, a rapporté plus de $7,500. Les organisateurs sont enchantés de leur succès.

Pour maintenir l'ordre à Jérusalem

Jérusalem. — Des troupes anglaises sont arrivées ici pour maintenir l'ordre le jour de Pâques et prendre toutes les précautions possibles. Ce dimanche se trouve être le deuxième jour de la pâque des Juifs, en même temps que l'ouverture des fêtes musulmanes Nebi Musa et des fêtes chrétiennes de Pâques. Les processions vont se croiser de tous côtés.

Toute la police sera mobilisée, jusqu'aux membres de la fanfare. Afin d'éviter des bagarres toujours possibles entre Arabes et Juifs ou Arabes et chrétiens au cours des processions et lorsque les Juifs se rendent au Mur des Lamentations, le gouvernement a publié certains règlements que devront respecter ceux qui auront l'intention dimanche de se rendre au fameux Mur des Lamentations.